

# Économie de l'élevage



Confédération  
Nationale de l'Élevage  
**CNE**

DOSSIER  
MARCHÉ MONDIAL

**VIANDE  
BOVINE**

Année 2015  
Perspectives 2016  
N°468 - Mai 2016



## LE MARCHÉ MONDIAL DE LA VIANDE BOVINE Dans la tourmente de l'économie globale

**AMÉRIQUE DU SUD**  
Compétitivité à l'export dopée par  
les dévaluations monétaires

**AMÉRIQUE DU NORD**  
Vers la fin de la pénurie

**MÉDITERRANÉE**  
Forte hausse des achats en vif

**INDE**  
Chute des exportations de viande de buffle

**ASIE**  
La croissance de la demande ralentit

## LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

Une attention toute particulière a été accordée à la cohérence des volumes d'échanges publiés par les douanes, repris dans ce document après conversion en tonnes équivalent carcasse. Toutefois, pour un même flux d'un pays A à un pays B, les chiffres d'export du pays A peuvent être légèrement différents des chiffres d'import du pays B.

D'une part, nous utilisons les coefficients carcasse d'usage dans chacun des pays considérés, et ceux-ci peuvent être variables : par exemple, parmi les exportations brésiliennes, il est considéré qu'1 kg de préparation à base de viande équivaut à 2,5 kg de carcasse, alors qu'un coefficient de 1,3 est utilisé pour convertir les importations européennes de préparations brésiliennes en tonnes équivalent carcasse.

D'autre part, les chiffres des douanes peuvent inclure des erreurs, issues d'une classification erronée des produits ou d'envois de marchandises inscrits dans les statistiques mais non finalisés, et donc non répertoriés par les services compétents des pays importateurs.

### RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Institut de l'Élevage : BOUYSSIERE Sébastien, CARLIER Marie, CHAMPION Fabien, CHAUMET Jean-Marc, CHOTTEAU Philippe, DANIEL Margaux, MADRANGE Pauline, MILET Germain, PINEAU Christèle, RICHARD Mélanie, YOU Gérard

Ce Dossier Économie de l'Élevage a bénéficié du financement du Ministère de l'Agriculture (Casdar) et du Fonds National de l'Élevage.

Conception de la maquette : Béta-Pictoris (beta.pictoris@free.fr)

Mise en page et iconographie : Florence Benoit, Marie-Catherine Leclerc

Crédits photos : C. Monniot/GEB-Institut de l'Élevage, F. Champion/GEB-Institut de l'Élevage,

JM. Chaumet/GEB-Institut de l'Élevage, A. Villaret/Institut de l'Élevage,

E. Laurent, jmiludriks, D. Woo, Ashesh Rathor-FlickR, S. Landré

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à la Centrale Lens - N° ISSN 1273-8638 - N° IE 0016501021

Abonnement : 160 € TTC par an : Technipel - Email : [technipel@idele.fr](mailto:technipel@idele.fr) - Tél.: 01 40 04 51 71

Vente au numéro : 10 € le téléchargement sur <http://www.idele.fr> - <http://technipel.idele.fr>

# Marché mondial de la viande bovine : dans la tourmente de l'économie globale

Les échanges mondiaux de viande bovine ont marqué le pas en 2015. C'est d'abord la demande qui a flanché, en raison d'un ralentissement de la croissance mondiale, tout particulièrement en Chine. L'effondrement du prix du pétrole et les crises sociales et politiques ont affecté les demandes en Russie, au Venezuela, au Brésil et dans plusieurs pays péri-méditerranéens, consommateurs majeurs de viande bovine.

Corrélativement, la guerre des taux de change a repris : très forte dévaluation du rouble, du real brésilien et des autres monnaies sud-américaines ; dépréciation modérée de l'euro et des dollars océaniques. Tout cela a profondément bouleversé les rapports de compétitivité prix et perturbé les échanges internationaux, en anéantissant la demande russe et en désavantageant les exportateurs nord-américains et indiens.

Finalement, c'est la stagnation de la production mondiale de viande bovine qui aura sauvé les prix mondiaux en 2015. Les grands pays d'élevage allaitant (Brésil, États-Unis et Australie) étaient en effet proches du creux de leur cycle de cheptel, tandis que les restrictions à l'abattage ont bridé la production indienne. Seule la production européenne a nettement rebondi en raison de la crise laitière.

Alors que le marché de la viande bovine stagnait, les échanges de bovins vivants ont continué à progresser en 2015, en Méditerranée comme en Asie. La préférence des politiques publiques et des consommateurs pour des animaux abattus et/ou engraisés localement s'affirme, pour des raisons culturelles et culturelles autant qu'économiques (valorisation du V<sup>ème</sup> quartier).

2016 s'annonce sous de meilleurs auspices pour le marché de la viande bovine. La relance progressive de la croissance mondiale, notamment en Afrique et au Moyen-Orient, devrait stimuler les prix, tandis que l'offre restera basse au Brésil et en Océanie. Il convient toutefois de rester prudent. L'instabilité des taux change devrait en effet perdurer et l'ampleur du rebond de la production étatsunienne est encore inconnue. Le marché du vif reste en outre fortement dépendant des aléas sanitaires, tout particulièrement en Europe (cf. FCO).

## SOMMAIRE

**2/** DONNÉES REPÈRES  
Évolution de la production et des échanges, comparaison des prix mondiaux et des coûts de production

**6/** EUROPE  
Production en hausse face à une demande restreinte

**10/** MÉDITERRANÉE  
Forte hausse des achats en vif

**18/** AMÉRIQUE DU SUD  
Compétitivité à l'export dopée par les dévaluations monétaires

**24/** AMÉRIQUE DU NORD  
Vers la fin de la pénurie

**28/** INDE  
Chute des exportations de viande de buffle

**30/** OCÉANIE  
Nouveau record des exportations océaniques de viande bovine

**32/** ASIE DU SUD & DE L'EST  
La croissance de la demande ralentit

# 1

# DONNÉES REPÈRES

## EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE

Milliers de téc	2007	2013	2014	2015	2015/2014
Australie	1 380	1 610	1 860	1 840	-1%
Inde	630	1 640	1 930	1 680	-13%
Brésil	2 200	1 800	1 850	1 670	-10%
États-Unis	650	1 170	1 170	1 030	-12%
Nouvelle-Zélande	500	530	580	640	+11%
Canada	450	300	340	350	+4%
Uruguay	360	310	320	350	+9%
Paraguay	190	300	360	350	-2%
UE à 28	120	190	240	240	-1%
Mexique	40	140	170	190	+17%

## IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE

Milliers de téc	2007	2013	2014	2015	2015/2014
États-Unis	1 380	1 020	1 340	1 530	+14%
Chine + Hong-Kong	110	870	970	1 000	+3%
Vietnam	80	750	960	910	-5%
Japon	690	760	740	710	-4%
Russie	1 120	1 020	930	630	-32%
Corée du Sud	310	360	380	420	+9%
Égypte	270	330	400	380	-5%
UE à 28	560	330	330	320	-2%
Canada	240	260	250	250	-1%
Malaisie	150	190	200	230	+15%

## EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

Milliers de têtes	2007	2013	2014	2015	2015/2014
Mexique	1 090	1 050	1 180	1 210	+3%
Australie	670	740	1 190	1 110	-6%
Canada	1 400	1 040	1 240	830	-33%
UE à 28	170	360	350	620	+78%
Uruguay	40	40	160	220	+38%
Brésil	640	650	630	210	-67%

## IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

Milliers de têtes	2007	2013	2014	2015	2015/2014
États-Unis	2 480	2 020	2 340	1 970	-16%
Indonésie	320	460	720	520	-29%
Turquie	0	60	30	360	x13
Vietnam	0	70	190	320	+71%
Liban	200	210	260	300	+17%
Égypte	30	100	270	160	-40%
Israël	50	160	140	160	+20%
Venezuela	430	710	570	150	-74%

Source : GEB-Institut de l'Élevage selon diverses sources : USDA, Eurostat, MLA, MDIC, Turkstat, TradeMap...

## LES PRINCIPAUX FLUX DE VIANDES BOVINES EN 2015 (Y COMPRIS LES P...



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après différentes sources

\*\* Environ 250000 téc en utilisant les coefficients carcasse de l'UE. À noter que...

## PRINCIPAUX CHEPTELS BOVINS DANS LE MONDE

Millions de têtes	2007	2013	2014	2015	2015/2014
Inde°	298	300	301	301	=
Brésil°	171	189	195	199	+2%
Chine	106	104	106	106	=
États-Unis	96,6	90,1	88,5	89,1	+1%
UE à 28	89,3	87,7	88,4	89,1	+1%
Argentine	58,7	51,0	51,6	51,4	=
Australie	27,0	29,3	29,1	27,4	-5%
Colombie	25,4	21,6	19,9	NC	-
Russie	21,6	19,9	19,6	19,2	-2%
Mexique	23,3	18,5	17,8	17,1	-4%
<b>Total Monde</b>	<b>1 612</b>	<b>1 619</b>	<b>NC</b>	<b>NC</b>	-

Inventaire en début d'année - °y.c. buffles

Source : GEB-Institut de l'Élevage selon diverses sources (FAO, ABS, SC, NASS, USDA, EUROSTAT, INDEC - SAGYPyA, FNP, INCA, ABARE,...)

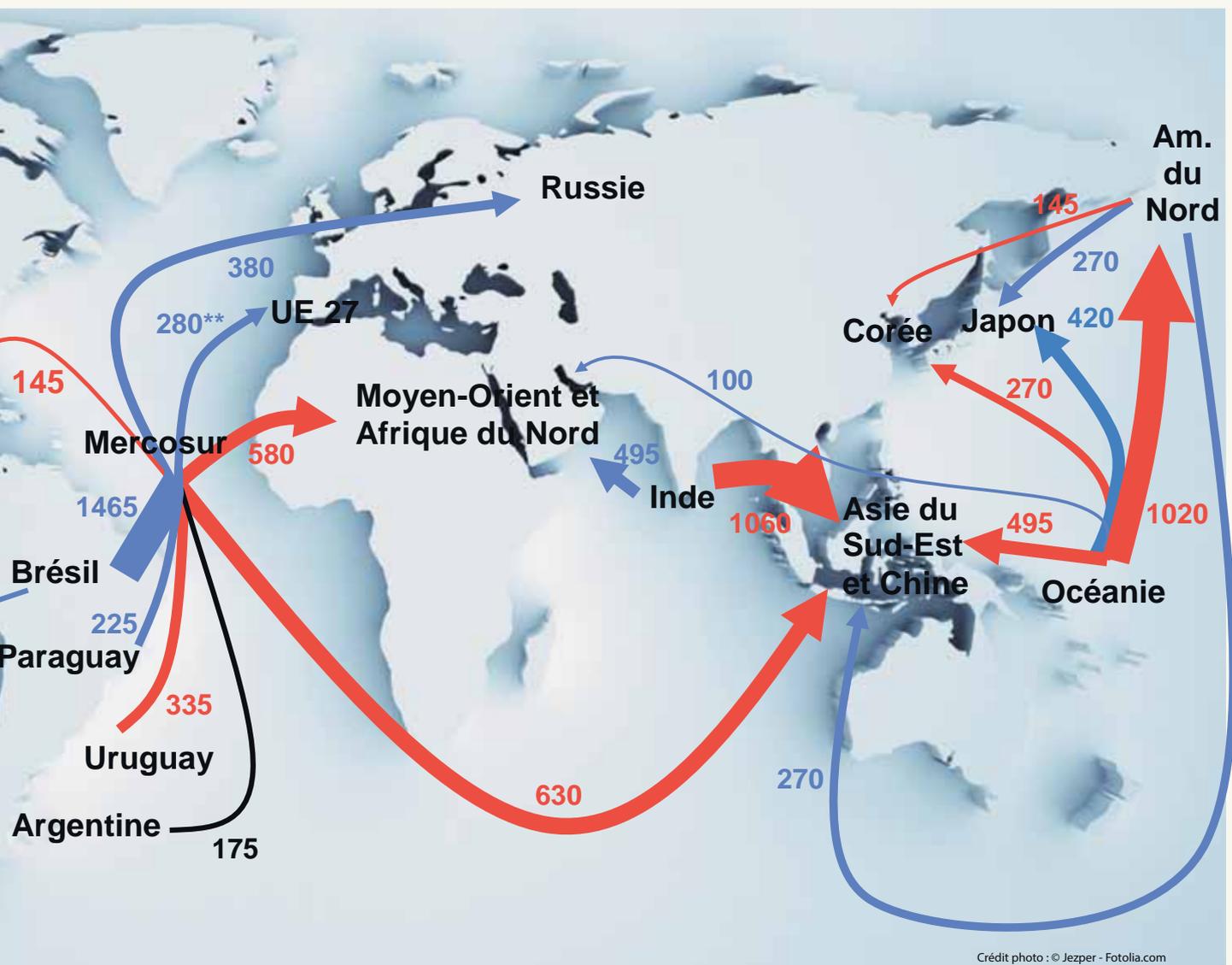
## PRINCIPALES PRODUCTIONS\* DE VIANDE BOVINE DANS LE MONDE

Millions de tég	2007	2013	2014	2015	2015/2014
États-Unis	12,05	11,72	11,04	10,78	-2%
Brésil	10,08	9,60	9,46	8,79	-7%
UE à 28	8,26	7,38	7,55	7,72	+4%
Chine	6,13	6,73	6,89	7,00	+2%
Inde	2,49	3,80	4,10	4,10	=
Argentine	3,22	2,82	2,68	2,73	+2%
Australie	2,17	2,36	2,60	2,55	-2%
Mexique	1,60	1,81	1,83	1,85	+1%
Russie	1,43	1,38	1,37	1,36	-1%
Canada	1,28	1,05	1,10	1,03	-7%

\*production nette = abattages

Source : GEB-Institut de l'Élevage selon diverses sources (USDA, ABARE, CONAB, Eurostat...)

## PRÉPARATIONS - 1 000 TÉG\*



Crédit photo : © Jezper - Fotolia.com

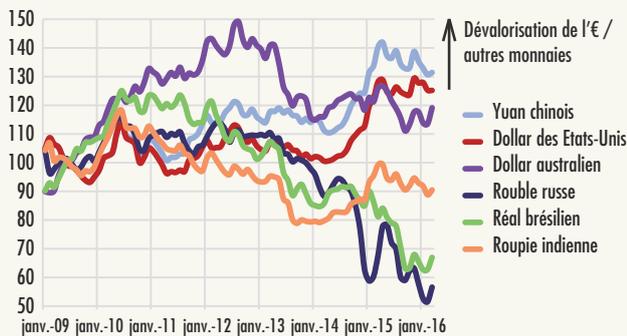
### LÉGENDE :

Flux en augmentation par rapport à 2014 en rouge  
ceux en recul sont en bleu

\* tous les chiffres donnés sont ceux des exportateurs calculés avec les coefficients exportateurs.

## PRIX MONDIAUX 2015

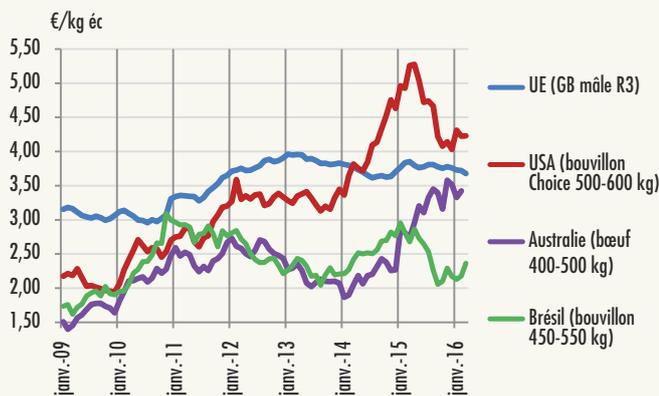
### ÉVOLUTION DES PRINCIPALES MONNAIES PAR RAPPORT À L'EURO (BASE 100 EN 2009)



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Banque de France

L'instabilité règne plus que jamais sur les taux de change. La dépréciation de l'euro, engagée au printemps 2014 et soutenue par la politique monétaire de la Banque Centrale Européenne (BCE), s'est poursuivie jusqu'en avril 2015. Puis le ralentissement persistant de la demande chinoise a fait pression sur les devises des pays exportateurs de matières premières, qu'elles soient agricoles, minières ou pétrolières. La monnaie brésilienne a été particulièrement affectée d'autant plus que l'aggravation de la crise politique brésilienne a également pesé sur le real.

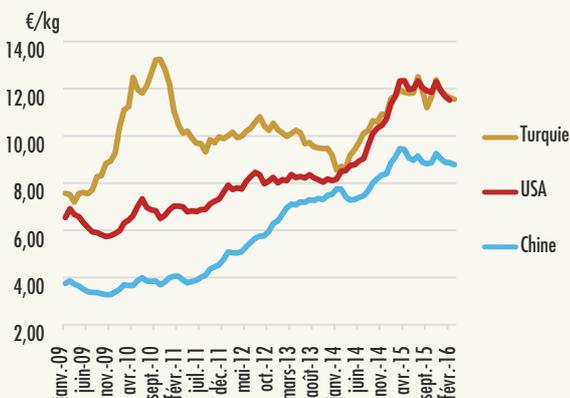
### PRIX À LA PRODUCTION DES MÂLES FINIS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Ministère de l'Agriculture argentin, CEPEA, USDA, MLA et Commission européenne

Face au ralentissement de la demande, les prix à la production ont divergé en fonction de l'évolution des disponibilités locales et des taux de change. En Australie, les cours ont poursuivi leur hausse grâce au reflux de l'offre, après plusieurs années de décapitalisation. À l'inverse, aux États-Unis, la recapitalisation a porté ses fruits à partir de mi-2015, enclenchant une hausse des disponibilités et une pression sur les prix. Enfin, les élevages brésiliens ont profité d'une nouvelle hausse des cours en reas, mais la dépréciation de la monnaie nationale a été telle que leur compétitivité sur le marché mondial s'est renforcée depuis début 2015.

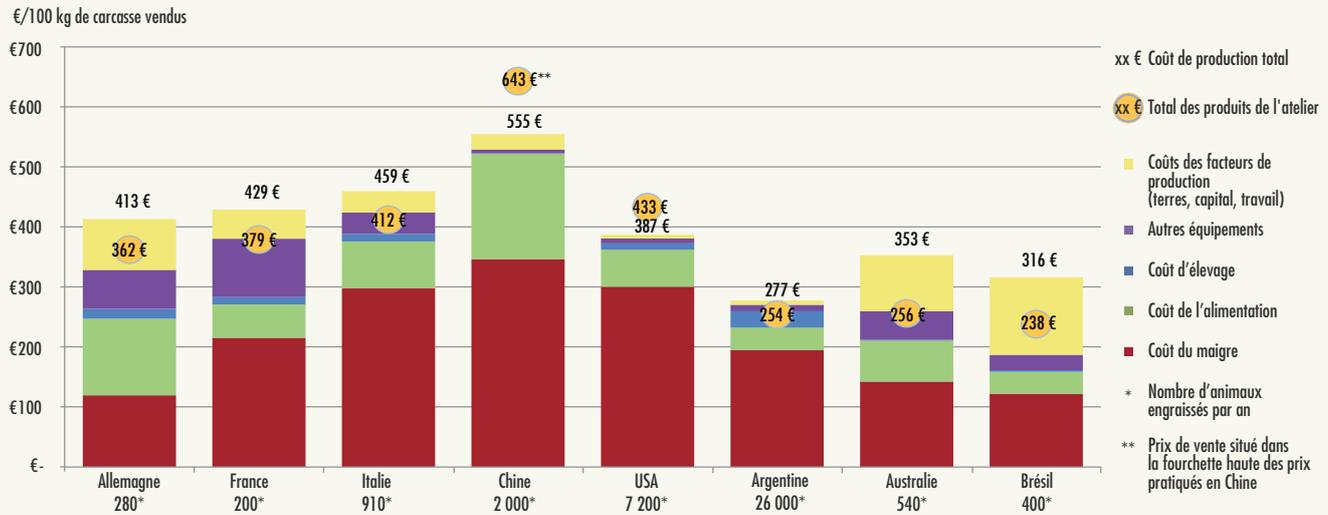
### PRIX MOYEN DES VIANDES BOVINES FRAÎCHES AU DÉTAIL



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Turkstat, USDA, Ministère de l'agriculture chinois et CE/DG budget

Le ralentissement de la demande mondiale s'est matérialisé par une stagnation des prix à la consommation. Observée en euros, la hausse des prix au détail a été amplifiée et parfois prolongée par la dépréciation de la monnaie européenne jusqu'au printemps 2015. En réalité, le renchérissement des viandes fraîches vendues sur les étals chinois en yuan s'est arrêté début 2014. De même, les tarifs pratiqués aux États-Unis plafonnent en dollars depuis mi-2014. Seule exception à la règle, les prix turcs de la viande bovine au détail, relativement déconnectés des cours mondiaux, continuent leur progression en monnaie locale. En mars 2016, ils atteignaient 37 livres turques/kg (+10% /2015).

## COMPARAISON MONDIALE DES COÛTS DE PRODUCTION DANS DIFFÉRENTS CAS-TYPES D'ATELIER D'ENGRASSEMENT - CONJONCTURE 2014



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après *agribenchmark*

**Sécheresse en Australie, coût du foncier qui explose au Brésil, consommation intérieure atone en Europe. À chacun sa croix, mais le résultat est identique : les prix à la production ne permettaient généralement pas de couvrir l'ensemble des coûts de production en 2014.**

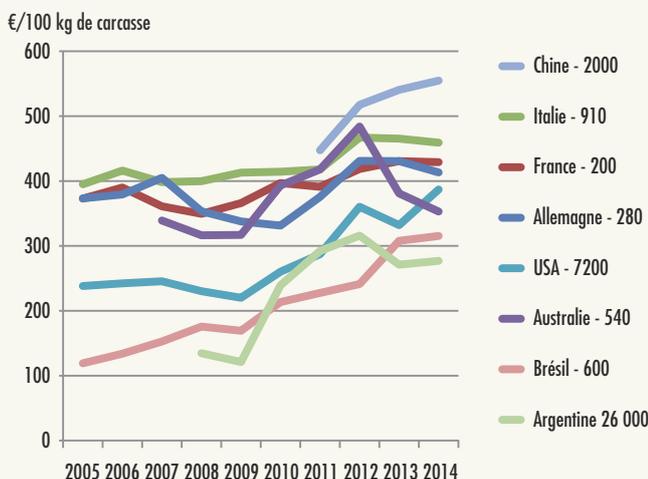
En 2014 encore, seuls les *feedlots* américains et chinois ont couvert l'ensemble de leurs charges de production ! La pénurie de viande bovine sur leur marché intérieur leur a en effet assuré un prix de vente élevé. La marge dégagée était de 0,40 €/kg de carcasse pour les premiers et plus du double pour les seconds. Quant au *feedlot* argentin, la pénurie de maigre disponible explique ce niveau de coût de production supérieur de 0,20 €/kg de carcasse au prix de vente. Côté européen, le rebond de la production intérieure a engendré dès 2014 une chute des prix importante, renforcée par la fermeture du marché russe et par la descente en gamme de la demande interne. Les premiers effets de la baisse des intrants (aliment, engrais et l'énergie) n'ont pas

suffi à infléchir significativement ces coûts de production qui sont restés supérieurs d'environ 0,50 €/kg carcasse aux prix totaux de l'atelier bovin viande.

La hiérarchie entre les systèmes *feedlot*, plein air intégral et les systèmes européens perdure même si au fil des ans les écarts se réduisent fortement.

Les coûts de production sont ainsi restés très disparates à travers le monde, mais les prix de vente l'étaient également. À l'exception des systèmes américains et chinois, les prix demeuraient toutefois inférieurs à la totalité des coûts engagés. La faible rentabilité de l'élevage bovin viande partout dans le monde continue ainsi à peser sur la croissance de la production mondiale.

## ÉVOLUTION DES COÛTS DE PRODUCTION MONDIAUX À PARTIR DE CAS-TYPES



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après *agribenchmark*

Les coûts de production des élevages européens semblaient enfin s'infléchir en 2014. La baisse des prix des matières premières (aliment, engrais et énergie) est en effet devenue perceptible. Elle a toutefois été gommée par la hausse du prix du maigre dans les *feedlots* étatsuniens et argentins, pourtant largement dépendants des achats de concentrés.

Quant au système plein air extensif brésilien, la hausse régulière des coûts de production est imputable à l'augmentation du prix du foncier et du coût de la main-d'œuvre. En 2014, le système australien ne subissait plus un prix du maigre élevé comme en 2012, et voyait donc son coût de production fortement chuter pour la 2<sup>ème</sup> année consécutive. Cependant, la sécheresse qui sévissait dans le pays a contraint ce système, axé sur le pâturage, à l'achat d'aliment.

Les *feedlots* chinois se démarquent de plus en plus. Frais d'alimentation élevés et prix du maigre qui ne cesse de grimper en sont les principaux facteurs explicatifs.

# 2

# EUROPE

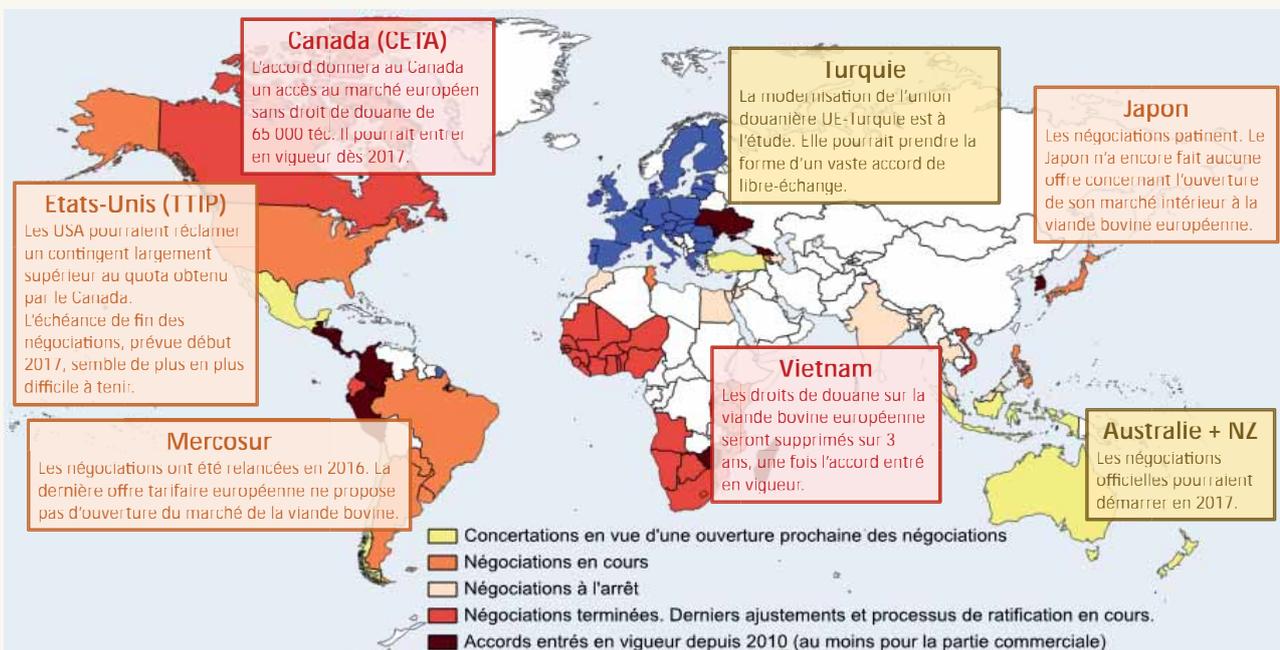
## Production en hausse face à une demande restreinte

Avec 650 millions d'habitants, l'Union européenne et la Russie comptent pour à peine 9% de la population mondiale, mais 17% de la consommation de viande bovine dans le monde. Cependant, la demande reste fragile dans l'UE et plombée par la récession économique en Russie. Les prix sont donc sous pression partout en Europe, d'autant plus que la production y est dopée par les nombreuses réformes laitières. Enfin, l'évolution des taux de change a soutenu les exportations de l'UE en vif et a contribué à l'effondrement des importations russes.



### LES PRINCIPAUX ACCORDS BILATÉRAUX DE LIBRE-ÉCHANGE NÉGOCIÉS OU EN COURS DE NÉGOCIATION PAR L'UE

Après avoir cédé près de 100 000 téc sous forme de nouveaux accès à droits nuls au Canada, à l'Ukraine, à l'Amérique centrale, au Pérou et à la Colombie, l'Union européenne prépare plusieurs accords de libre-échange à fort impact potentiel pour le secteur viande bovine. Les discussions avec les États-Unis se heurtent toutefois à un certain immobilisme côté américain, mais aussi à des réticences grandissantes dans l'UE. Les négociations avec le Mercosur ont à peine repris au printemps 2016, mais font déjà l'objet de réserves de la part de nombreux États européens, en particulier sur les produits sensibles agricoles, viande bovine en tête. L'UE pourrait débiter prochainement des négociations avec d'autres forces exportatrices du secteur viande bovine, comme le Mexique en 2016, et l'Australie et la Nouvelle-Zélande en 2017. Côté export, les discussions avec le Vietnam ont abouti en 2015, tandis que les négociations avec la Turquie, la Tunisie et le Japon sont moins avancées.



Source : GEB-Institut de l'Élevage

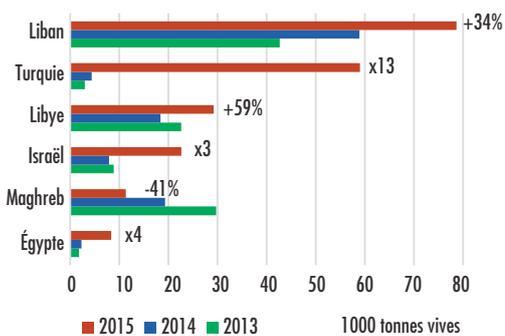
## 2 EUROPE UNION EUROPÉENNE



### DONNÉES REPÈRES

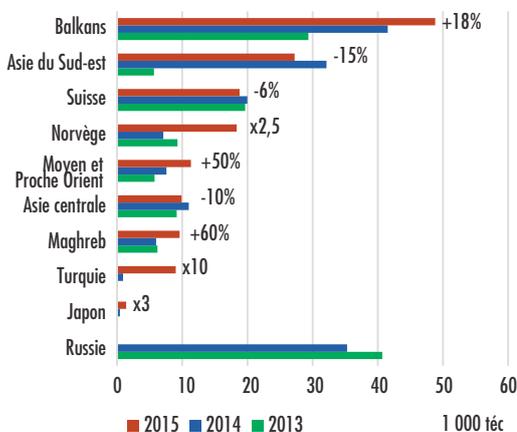
- Population : 508,2 millions d'habitants
- Cheptel : 89,1 millions de bovins, dont 23,6 millions de vaches laitières et 12,3 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 26,4 millions de têtes, 7,7 millions de téc
- Consommation : 7,8 millions de téc, 15,4 kg éc par habitant

### EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS PAR L'UE À 28 (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

### EXPORTATIONS EUROPÉENNES DE VIANDES BOVINES FRAÎCHES ET CONGELÉES



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

Le retournement de la conjoncture laitière après deux années de croissance de cheptel a provoqué un afflux de femelles sur le marché européen. La production intérieure brute a donc augmenté de plus de 3% en 2015. La baisse de l'euro a dopé les exports en vif tout en freinant les imports de viande, ce qui a limité à +2% la hausse des disponibilités consommables.

#### La production dopée par les réformes laitières

Les éleveurs laitiers européens se préparaient depuis de nombreux mois à la fin des quotas. À partir du 1<sup>er</sup> avril 2015, la production laitière européenne est donc répartie en trombe. Mais le marché mondial était déjà fragile, plombé par l'embargo russe et le ralentissement de la demande chinoise. La conjoncture laitière s'est donc très vite dégradée, accélérant les réformes dans de nombreux États membres. Les tonnages de vaches abattues ont ainsi progressé de 4% et ceux de génisses de 6%, portant la production abattue à 7,72 millions de téc en 2015 (+2% /2014).

Avec un cheptel total qui reste globalement en hausse d'un an sur l'autre (+1%), la production européenne de viande bovine progressera de nouveau en 2016, d'autant plus que la conjoncture laitière devrait rester déprimée et les réformes nombreuses.

#### Une demande interne toujours fragile

La consommation apparente de l'UE à 28 a augmenté de 2% en 2015. Mais ceci cache probablement une reconstitution de stocks dans les entreprises, qui étaient au plus bas début 2015, notamment en Allemagne. Ceci masque également l'évolution qualitative de la demande, en particulier la tendance à consommer toujours plus de haché et moins de viande piécée. Par ailleurs, si la consommation a été plutôt dynamique dans les pays du Nord (Allemagne, Royaume-Uni, Danemark), elle peine toujours au Sud (Italie, Grèce, France) et ne décolle pas dans les pays de l'Est où la viande bovine reste plus marginale face au rapide développement de la volaille.

#### Des prix sous pression

Bien qu'en très légère hausse par rapport à 2014, les prix moyens européens sont restés en 2015 sous la pression de l'offre croissante. La cotation du JB R européen est remontée à 3,77 €/kg (+3% /2014, mais -1%/2013) et celle de la vache O à 2,91 €/kg (+2%/2014, mais -6%/2013). Plusieurs raisons expliquent la hausse de la moyenne européenne : la baisse de l'euro par rapport à la livre sterling qui a dopé les cours en euros dans les Îles britanniques, la hausse des prix en Pologne grâce à la levée de l'interdiction de l'abattage rituel ou encore le dynamisme du marché allemand. Les prix sont toutefois restés déprimés dans tout le sud de l'UE (France, Espagne, Portugal, Grèce, Italie).

#### Rebond des exports de bovins vivants

L'UE à 28 a exporté 622 700 bovins vivants (hors reproducteurs) en 2015 (+78% /2014), totalisant 225 000 tonnes vives (+71%) ou encore 597 millions d'euros (+97%).

79 000 tonnes ont été expédiées vers le Liban (+34%) et 59 000 tonnes vers la Turquie (contre seulement 4 000 en 2014). Les ventes vers la Libye ont rebondi de +59% à 29 000 tonnes. Celles vers Israël ont été multipliées par 3, à 15 000 tonnes, et celles vers l'Égypte, par 4, à 8 000 tonnes. Seul le Maghreb était en retrait (-41% à 11 000 tonnes).

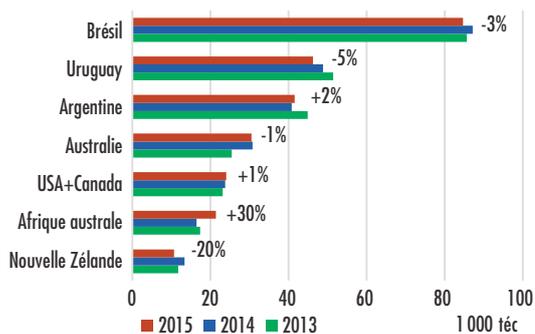
#### Stabilité des exports de viande

L'UE à 28 a exporté 239 000 téc de viande bovine en 2015 (-1% /2014). Les envois de viande réfrigérée ont bondi de 15% à 97 000 téc, alors que ceux de viande congelée reculaient de 9% à 106 000 téc et ceux de viande transformée de 12% à 36 000 téc.

## 2 EUROPE UNION EUROPÉENNE



### IMPORTATIONS EUROPÉENNES DE VIANDES BOVINES FRAÎCHES ET CONGELÉES



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

Les ventes ont surtout progressé vers des débouchés de proximité : 49 000 téc de viandes fraîches et congelées ont été expédiées vers les Balkans (+18%), 18 000 téc vers la Norvège (+159%), 11 000 téc vers le Proche et Moyen-Orient (+50%), 10 000 téc vers le Maghreb (+60%) et 9 000 téc vers la Turquie, envoyées en fin d'année suite à des appels d'offres du gouvernement turc. Les ventes vers l'Asie du Sud-Est ont reculé de 15% à 27 000 téc. Les ventes de viande vers la Russie sont à zéro depuis la mise en place de l'embargo en août 2014. Seuls les abats peuvent encore y être expédiés.

#### Importations en retrait, sauf pour la viande réfrigérée

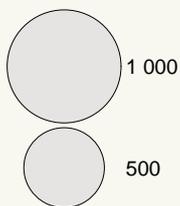
Les volumes de viande bovine importés par l'UE à 28 ont reculé de 2% en 2015, pour tomber à 320 000 téc. La valeur des importations a toutefois progressé de 11%, à 2,54 milliards d'euros en raison de la dépréciation de l'euro. L'Europe importe essentiellement des pièces à haute valeur ajoutée (au prix moyen de 7,92 €/kgéc en 2015), alors qu'elle exporte des produits de faible valeur (au prix moyen de 3,41 €/kgéc).

Les volumes importés de viande réfrigérée ont augmenté de 4% à 174 000 téc, contrairement à ceux de viande congelée (-8%) ou transformée (-10%). Les achats de viande fraîche ont notamment progressé en provenance d'Afrique Australe (+33% à 14 000 téc), d'Argentine (+3% à 39 000 téc), d'Amérique du Nord (+2% à 23 000 téc) et de Nouvelle-Zélande (+24% à 4 000 téc). Ils ont en revanche baissé en provenance du Brésil (-4% à 33 000 téc).

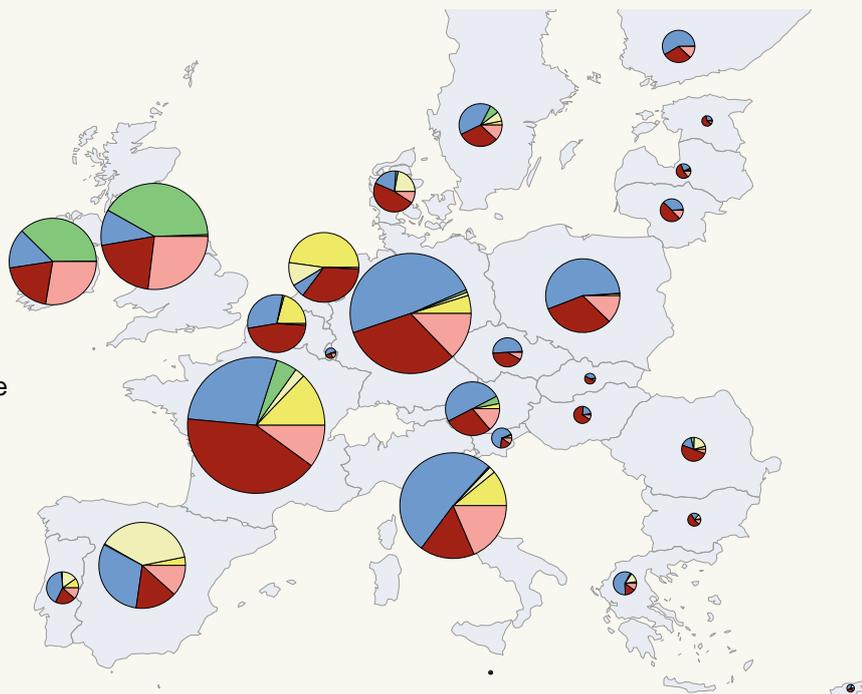
### DES PRODUCTIONS DE VIANDES BOVINES TRÈS TYPÉES DANS L'UE

La production de viande bovine recouvre des réalités très différentes dans les divers États membres de l'UE : engraissement de bœufs et de génisses à l'herbe outre-Manche, valorisation d'animaux laitiers en Allemagne et en Pologne, engraissement intensif d'animaux maigres importés en Italie ou en Espagne, part importante des vaches de réforme en France, production de veau de boucherie cantonnée à quelques pays.

Abattages 2015  
(1 000 téc)



Part de chaque type  
d'animal dans les  
volumes abattus



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat - Cartographie Cartes & Données - Artique

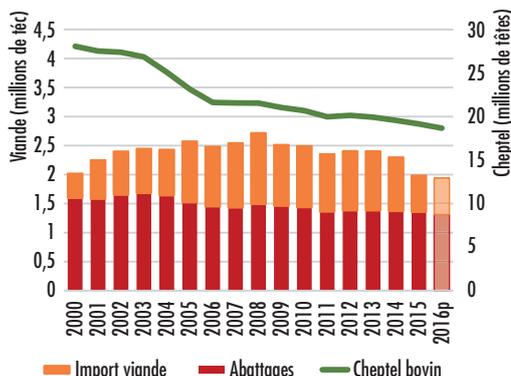
2 EUROPE  
RUSSIE



**DONNÉES REPÈRES**

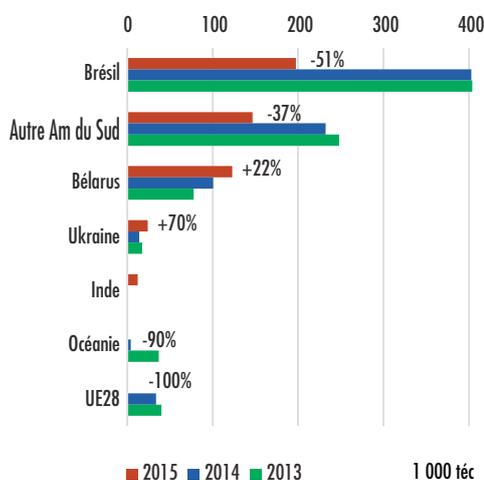
- Population : 146,3 millions d'habitants
- Cheptel : 8,0 millions de vaches laitières et 500 000 vaches allaitantes
- Production abattue : 6,7 millions de têtes 1,4 million de téc
- Consommation : 2,0 millions de téc 13,5 kg éc par habitant

**CHEPTEL ET OFFRE DE VIANDE BOVINE EN RUSSIE**



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après USDA et Rosstat

**IMPORTATIONS RUSSES DE VIANDE BOVINE**



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

La demande russe s'est effondrée en 2015, sous le poids de la récession économique et de l'inflation. L'économie du pays n'est pas prête à se relever. La production poursuit sa baisse.

**Cheptel et production en baisse**

Le cheptel bovin russe a poursuivi sa baisse pour démarrer l'année 2015 à 19,15 millions de têtes (-2% /2014), dont 8,0 millions de vaches laitières (-3%) et 500 000 vaches allaitantes (+6%). Le cheptel laitier poursuit son lent déclin en raison de la restructuration du secteur. Le cheptel allaitant est encore très minoritaire et reste aux mains de grosses entreprises. Son développement a démarré il y a une dizaine d'année avec l'importation de reproductrices de races Angus, Limousine et Simmental.

60 000 broutards ont été importés en 2015 (+87% /2014), en grande partie par le groupe Miratorg afin de compléter ses approvisionnements. Il s'agit à 90% de bovins australiens, arrivés en Russie en tout début d'année 2015. Ces imports de bovins maigres n'ont compensé que partiellement la baisse du cheptel national : à 1,35 million de téc, la production a cédé 1% d'une année sur l'autre.

**La récession plombe la demande russe**

La crise économique subie par les Russes s'est amplifiée fin 2014. La brutale dépréciation du rouble, l'accélération de l'inflation et la forte hausse des taux d'intérêt ont mis à mal le pouvoir d'achat des ménages et l'économie du pays. La baisse du prix des hydrocarbures a plombé le budget de l'État. L'économie russe est donc entrée en récession en 2015, avec un PIB en chute de 3,8%.

L'indice de salaire réel<sup>1</sup> a chuté de 10% en 2015 et le nombre de pauvres (gagnant moins de 129 euros/mois) s'est accru de 2,3 millions de personnes sur les 9 premiers mois de l'année pour totaliser 14% de la population. La demande pour la viande bovine s'est donc considérablement réduite.

**Les importations de viande bovine chutent de 36%**

Encore 1<sup>er</sup> importateur mondial de viande bovine en 2013, la Russie n'était plus qu'en 4<sup>ème</sup> position en 2015, derrière les États-Unis, le Japon et la Chine. D'après les douanes russes, les importations de viandes fraîches et congelées ont chuté de 36% à 507 000 téc, dont 197 000 téc en provenance du Brésil (-51%) et 121 000 téc du Paraguay (-28%). Les achats de viande bélarusse ont en revanche bondi (+22% à 123 000 téc), ainsi que ceux de viande ukrainienne (+70% à 24 000 téc). La Russie a également ouvert son marché à la viande indienne début 2015 et en a importé 12 000 téc sur l'année.

Le prix moyen constaté en douane était en légère baisse en euros (-1% à 2,51 €/kgéc. Il s'agit essentiellement de viande désossée congelée), mais il était en forte hausse en rouble (+32% à 171 roubles /kgéc).

Un embargo politique sur un certain nombre de produits dont la viande bovine, mis en place en août 2014, vise l'UE, la Norvège, les USA, l'Australie, le Canada, et depuis août 2015 l'Albanie, le Monténégro, le Liechtenstein et l'Islande. L'embargo a été étendu à l'Ukraine au 1<sup>er</sup> janvier 2016.

La production de viande bovine diminuera de nouveau en 2016, le cheptel étant à un point bas en début d'année (-2,7% à 18,7 millions de têtes). Pour autant, la demande à l'import restera bridée par le faible pouvoir d'achat. Le marasme de l'économie russe n'est en effet pas prêt de se résorber.

<sup>1</sup> Indice mesurant l'évolution du pouvoir d'achat : évolution du salaire moyen corrigé de l'inflation.

# MÉDITERRANÉE

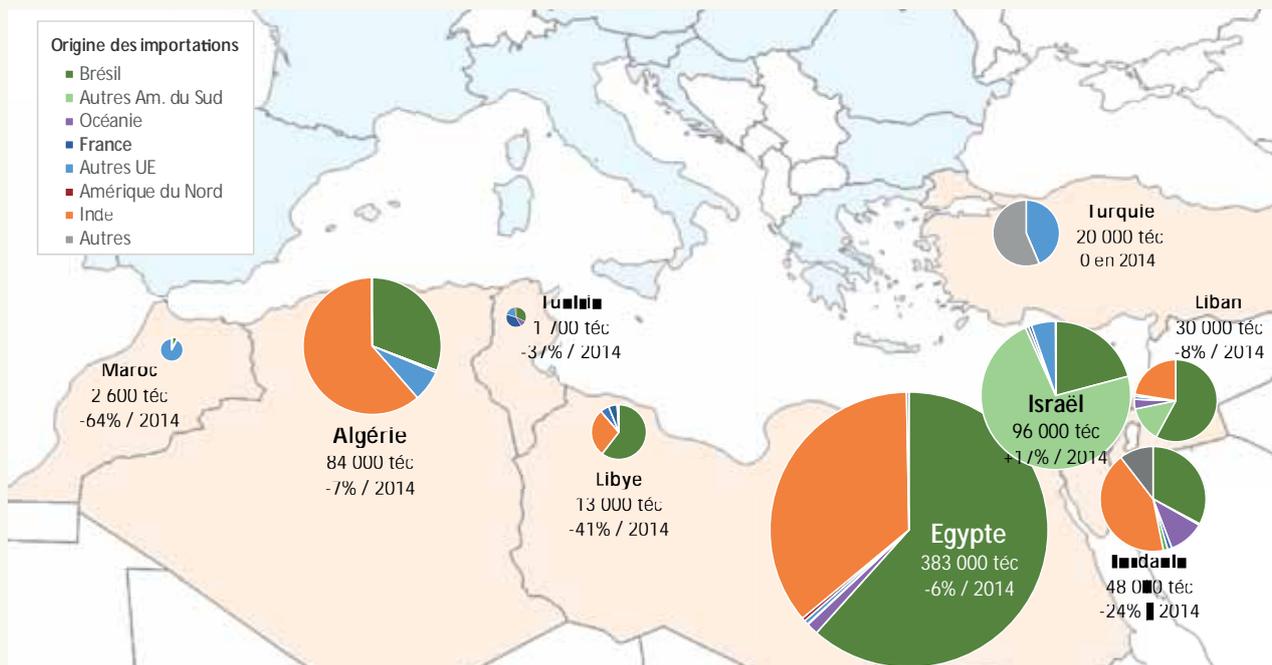


## Forte hausse des achats en vif

Les importations de viande bovine des pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée ont totalisé 660 000 téc en 2015, reprenant leur lente érosion (-6% /2014) effaçant le rebond de 2014 (+4% /2013). Quasiment tous les pays ont vu leurs achats de viandes reculer, à l'exception de la Turquie et d'Israël. À l'inverse, les importations de bovins vivants dans la région poursuivent leur hausse. Elles ont passé le million de têtes (+35% /2014). Cette progression est due à une ouverture plus nette du marché turc, mais aussi à la hausse des demandes israélienne, libanaise et libyenne.

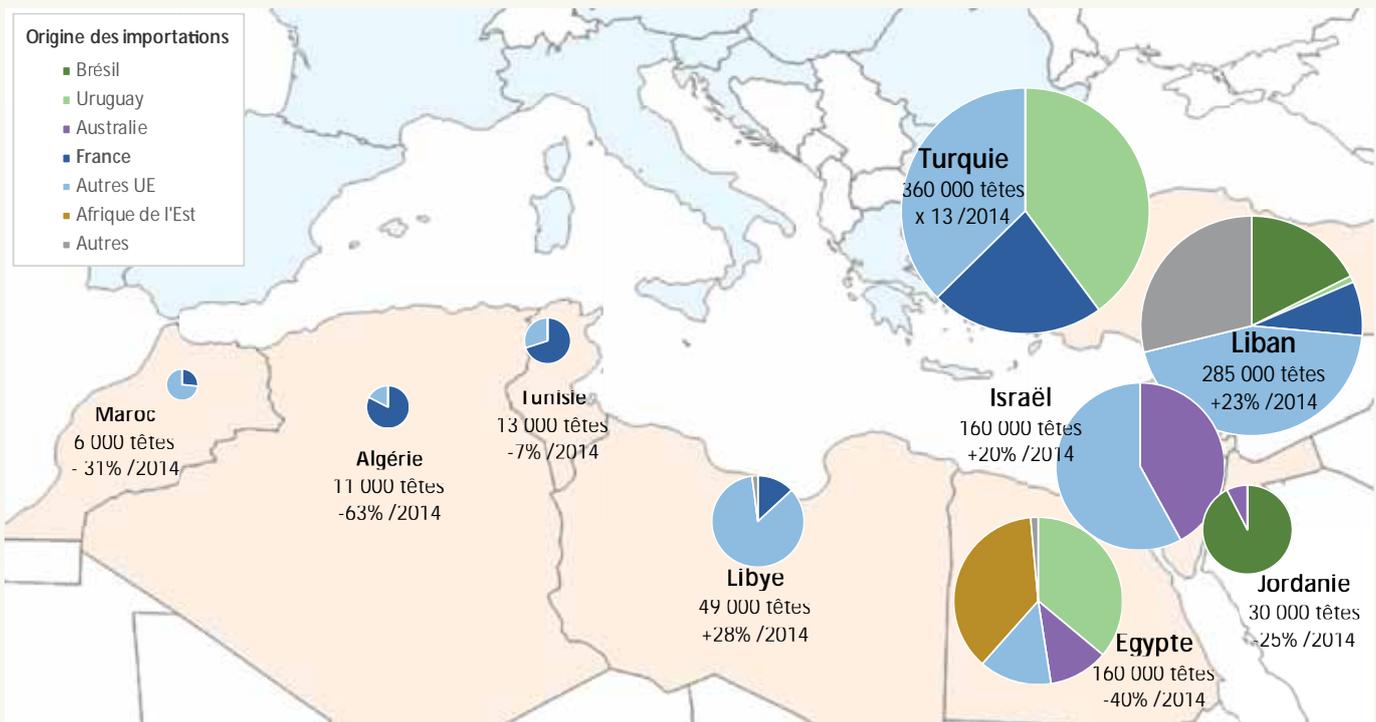
### IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE SUR LES RIVES SUD ET EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2015

La viande bovine importée par les pays méditerranéens provient essentiellement d'Inde et du Brésil, pour satisfaire une demande locale pour des produits bon marché. En 2015, les importations de viande indienne dans la région ont sévèrement chuté (-27% /2014), au profit des marchandises sud-américaines (+9%). Les parts de marché de l'UE dans les importations de viande dans la région, bien qu'en hausse, sont restées inférieures à 3%. À l'inverse, les bovins européens ont toute leur place sur le marché méditerranéen du vif. En 2015, l'Union européenne a même doublé ses envois sur ces marchés en croissance, en fournissant près de la moitié de leurs importations de bovins vivants.



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap, Eurostat, douanes libanaises, IPCVA, Turkstat

## IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS) SUR LES RIVES SUD ET EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2015



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap, Eurostat, USDA, douanes libanaises, Turkstat



## MÉDITERRANÉE 3 ARABIE SAOUDITE

**Le marché saoudien est ouvert à la viande française depuis le 13 octobre 2015 et la levée de l'embargo ESB.**

Il s'agit d'un marché majeur, de 31 millions d'habitants dont 30% d'expatriés, situé dans une des zones de libre-échange les plus riches au monde : le Conseil de Coopération du Golfe (avec Oman, Qatar, Koweït, Bahreïn, Émirats arabes unis). Dépendant à 80% des importations alimentaires, le royaume pétrolier applique des droits de douane nuls sur le bétail et les viandes. Les importations de viande se concentrent sur des matières bon marché, mais une demande qualitative émerge.

Le Royaume importe depuis 2011 entre 110 000 et 130 000 téc de viande bovine par an, à 90% désossées congelées pour un prix moyen de 3,70 €/kg. L'Inde est son premier fournisseur (60% des volumes en 2015) devant l'Australie (28%). Le Brésil était un partenaire majeur de la péninsule jusqu'à la perte de son agrément sanitaire de décembre 2012 à décembre 2015 suite à un cas atypique d'ESB. Son retour sur le marché saoudien devrait intensifier la concurrence courant 2016.

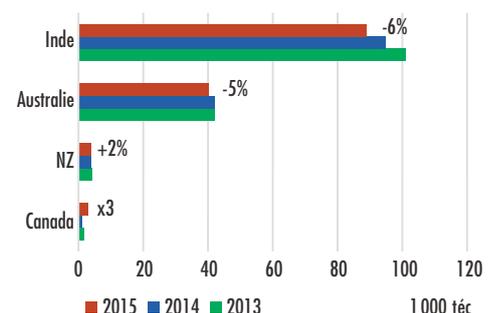
Le Canada a exporté 2 300 téc de viande relativement haut de gamme vers l'Arabie saoudite en 2015 (prix moyen à 6,9 €/kg de viande). Des entreprises canadiennes ont notamment créé la marque « *Prairie Halal Food* » afin de répondre à l'essor de la demande en viande qualitative et dans les pays du Golfe.

En outre, la monarchie importe de notables quantités de bovins vivants qui sont mal répertoriées depuis la Corne de l'Afrique.

### DONNÉES REPÈRES

- Population : 30,8 millions d'habitants dont 10 millions d'étrangers expulsables à tout moment
- Production abattue : 50 000 téc
- Consommation : 6,9 kg éc par habitant

### IMPORTATIONS SAOUDIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap et douanes nationales (données miroir)

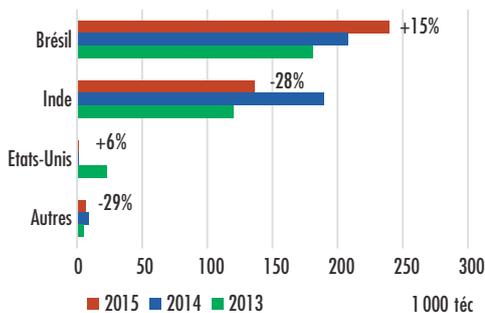
## 3 MÉDITERRANÉE ÉGYPTE



### DONNÉES REPÈRES

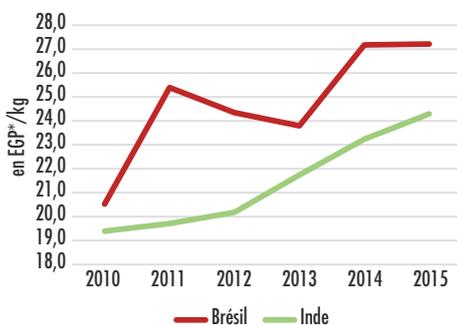
- Population : 89 millions d'habitants
- Cheptel : 4 millions de vaches, essentiellement laitières
- Production abattue : 350 000 téc
- Consommation : 8,3 kg éc par habitant

### IMPORTATIONS ÉGYPTIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

### PRIX DE LA VIANDE EXPORTÉE VERS L'ÉGYPTE



\*EGP : livre égyptienne

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

L'Égypte dépend fortement des importations pour satisfaire la demande d'une population jeune et croissante mais au pouvoir d'achat limité. Toutefois, après une nette progression en 2014, les importations égyptiennes ont ralenti en 2015 face à l'inflation et à la crise financière.

#### Un marché d'importation croissante pour les envois européens de bovins vivants

Le bond des importations d'animaux vivants en 2014 était essentiellement dû à un cadeau des Émirats Arabes Unis, sous la forme de 100 000 bovins uruguayens. En 2015, les importations sont retombées en provenance d'Uruguay (60 000 têtes, -56%), mais aussi des deux autres principaux fournisseurs de l'Égypte : l'Australie (19 000 têtes, -19%) et le Brésil (pas d'envoi en 2015). L'UE, auparavant fournisseur marginal, a vendu 23 000 bovins en Égypte en 2015 (x 4,4 /2014), dont 10 000 en provenance de Slovénie, 8 000 de Croatie, 3 500 d'Espagne et 1 500 de Hongrie.

Les importations de 2015 concernent principalement des animaux légers, entre 300 et 400 kg vif au prix moyen de 2,22 €/kg. À ces importations contrôlées s'ajouterait un flux important d'animaux remontant la vallée du Nil depuis la corne de l'Afrique.

#### Une demande insatisfaite faute de moyens

Les principaux fournisseurs de viande bovine sont le Brésil et l'Inde. Les importations sont composées à 99% de viande congelée peu onéreuse (entre 2,6 et 3,2 €/kg de produit). Les flux de viandes réfrigérées, plus qualitatives, existent toutefois : ils sont fortement influencés par la stabilité politique du pays car dépendants de l'industrie du tourisme. Par ailleurs, l'Égypte était en 2015 le premier importateur mondial de foies de bœuf (78 000 tonnes dont 60 000 des USA).

Depuis 2014, la viande bovine fait partie du programme d'aide alimentaire du gouvernement Al-Sissi, auparavant limité au pain, à l'huile et au sucre. 67 des 90 millions d'Égyptiens reçoivent une carte d'alimentation, qui a coûté à l'État 4,5% de son budget en 2015. La viande bovine d'importation, d'entrée de gamme, connaît un franc succès une fois subventionnée, qui s'était traduit en 2014 par un bond des importations nationales de viande (+24% /2013). En 2015, les difficultés budgétaires de l'État dans un contexte de forte inflation (10% en 2015), ont rendu difficile le maintien des budgets de l'aide alimentaire. Ceci a ralenti les importations nationales (-6% /2014), principalement aux dépens de l'Inde (-28%/2015). La hausse des prix de la viande au consommateur et la baisse des quantités subventionnées ont entraîné d'importants mouvements de contestation.

Quand il le peut, le consommateur privilégie la viande locale, plus chère mais meilleure à ses yeux (importance de la fraîcheur) et offrant plus de garanties halal que la viande d'import. Le gouvernement a lancé en 2015 le « Veal project », doté d'un budget de 34,5 millions d'euros, afin de faire progresser la production nationale. Il s'agit d'un programme de micro-crédits accordés aux éleveurs qui s'engagent à ne pas abattre d'animaux en dessous de 250 kg de poids vif. Mais cette mesure reste très difficile à faire appliquer en dehors des abattoirs contrôlés.

La demande en viande bovine devrait continuer à progresser avec la hausse de la population. Mais la consommation dépendra plus directement des montants alloués aux subventions alimentaires et de l'évolution de la livre égyptienne, qui s'est dépréciée début 2016. Les ressources issues du tourisme et de l'extraction gazière continuant à se restreindre, l'État égyptien est toujours plus dépendant de l'aide internationale (USA et Arabie Saoudite principalement).

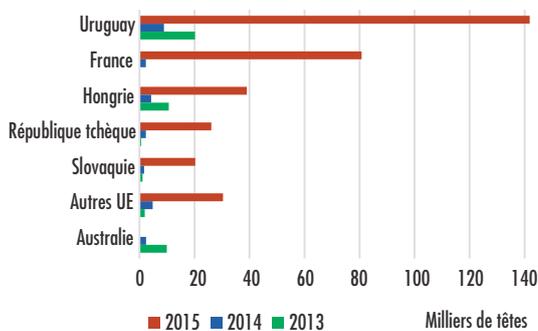
## 3 MÉDITERRANÉE TURQUIE



### DONNÉES REPÈRES

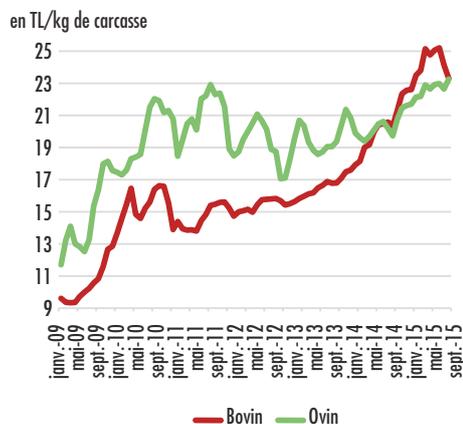
- Population : 78,7 millions d'habitants
- Cheptel : 14,0 millions de têtes
- Production abattue : 1,01 million de tés
- Consommation : 1,03 million de tés, 13,1 kg éc par habitant

### IMPORTATIONS TURQUES DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après TradeMap, données des exportateurs

### PRIX DES CARCASSES SORTIE ABATTOIR EN TURQUIE



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Turkstat

La flambée des prix de la viande bovine a été stoppée grâce au retour de la production. Les prix au détail sont plafonnés depuis février 2016 pour réguler l'inflation.

#### Une demande turque toujours croissante

La population turque a gagné 5 millions d'habitants en 5 ans pour totaliser 78,7 millions d'habitants en 2015, sans même compter le nombre croissant de réfugiés syriens (estimé à 1,9 million de personnes par le HCR). Le PIB/habitant était lui aussi en forte croissance en 2015 : de +11% en monnaie nationale et +6% en euros.

#### Des disponibilités accrues en 2015

Après avoir stagné en 2014, les disponibilités en viande bovine sur le marché turc ont rebondi en 2015 grâce au redémarrage des importations de bovins maigres à partir de fin 2014, mais aussi en raison de réformes laitières plus nombreuses. Le prix élevé de la viande, alors que le prix du lait reste sous contrôle, a incité de nombreux petits éleveurs à vendre des vaches.

Les abattages ont totalisé 1,02 million de tés, retrouvant le niveau de hausse annuelle enregistré entre 2011 et 2014 (+15%). C'est à partir de l'été que l'offre s'est réellement étoffée, ce qui a permis de stopper l'envolée des prix.

En fin d'année, le gouvernement turc a en outre lancé plusieurs appels d'offres pour des importations de viande bovine européenne. Les volumes importés en fin d'année auraient ainsi totalisé 9 000 tés selon les douanes européennes.

#### L'envolée des prix, stoppée au second semestre 2015

Le manque de viande sur le marché turc en 2014, alors que la demande restait croissante, avait accéléré la hausse des cours, qui ont atteint un pic en juillet 2015, pendant le ramadan, à 25,90 TL/kgéc sortie abattoir, soit 8,70 €/kg. En moyenne annuelle, les prix ont enregistré une hausse de +24%/2014.

Les prix à la consommation ont bondi de 26% en moyenne annuelle, à 35,82 TL/kg de viande en 2015, soit 11,85 €/kg. Ils se sont stabilisés à partir de décembre. En février 2016, le ministre de l'alimentation et de l'agriculture a imposé un plafond pour les prix au détail : 32 TL/kg pour la viande hachée et 34 TL/kg pour la viande piécée.

#### Les importations de brouards perturbés par la FCO en France à partir de l'automne

Selon les douanes des pays exportateurs, la Turquie a importé 360 000 bovins maigres en 2015, contre à peine 27 000 en 2014. Les trois principaux fournisseurs étaient l'Uruguay (142 000 têtes), la France (81 000 têtes) et la Hongrie (39 000 têtes).

Les flux en provenance de France ont été considérablement ralentis à partir de l'automne en raison de la fièvre catarrhale ovine qui sévit depuis lors dans le bassin allaitant. L'Uruguay semble avoir saisi cette opportunité pour doper ses ventes, portées à 31 000 brouards sur les deux premiers mois de 2016.

#### Quelles perspectives pour 2016 ?

La Turquie pourrait de nouveau accroître sa production en 2016, grâce aux nombreux brouards importés en 2015. Toutefois, cela ne suffira pas à satisfaire la demande croissante, d'autant que la réduction du cheptel de vaches laitières en 2015 limite les disponibilités en veaux d'engraissement. Les réformes de femelles laitières sont quant à elles tout simplement interdites depuis mi-mars, le ministère de l'agriculture craignant une hémorragie en lien avec le contexte laitier. Le gouvernement a par ailleurs annoncé l'importation de 50 000 tonnes de viandes bovines en début d'année pour freiner la spéculation dans le secteur.

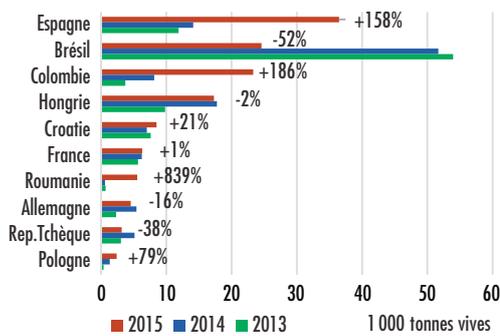
3 MÉDITERRANÉE  
LIBAN



DONNÉES REPÈRES

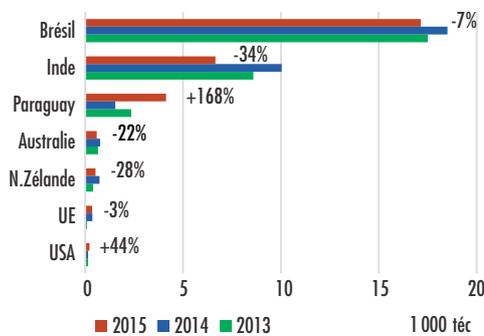
- Population : 4,6 millions d'habitants + 1,8 million de réfugiés
- Cheptel : 90 000 têtes
- Production abattue : 74 000 téc, à 92% issue de bovins importés vivants
- Consommation : 104 000 téc

IMPORTATIONS LIBANAISES DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Douanes libanaises

IMPORTATIONS LIBANAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Douanes libanaises

La demande libanaise reste soutenue par la croissance démographique et l'afflux de réfugiés, ainsi que par la baisse du prix des bovins européens en monnaie nationale. La préférence pour des animaux abattus localement se confirme.

Croissance de la population et de la demande

La population du Liban, hors réfugiés, est estimée par la Banque mondiale à 4,6 millions d'habitants. Il faut ajouter à cela fin 2015, selon le HCR, 1,8 million de réfugiés ayant fui le conflit syrien, soit plus d'un réfugié pour 3 habitants. Si la plupart d'entre eux vit dans des conditions extrêmement difficiles, avec peu ou pas de ressources, d'autres participent à la vie économique et à la hausse de la consommation. Certains ont même ouvert des restaurants ou des stands de *chawarma*, créant de l'emploi pour leurs compatriotes. La demande alimentaire du pays est donc en hausse et en particulier celle de viande. Entre 2014 et 2015, la consommation de viande bovine du Liban s'est accrue de 4% selon nos estimations, grimant à 104 000 téc.

95% des volumes consommés sont importés

Sur les 104 000 téc consommées au Liban en 2015, 66% étaient issues de bovins importés finis ou semi-finis et 29% de viande importée. Avec un cheptel estimé par la FAO à 90 000 têtes, le Liban est en effet très loin de l'autosuffisance. Les bovins nationaux abattus ne couvrent que 5% de la consommation de viande bovine.

Forte hausse des achats d'animaux vivants

La dépréciation de l'euro par rapport à la livre libanaise, indexée sur le dollar, a stimulé les importations d'animaux vivants qui ont de nouveau fortement progressé en 2015 (+11% /2014 à 136 000 tonnes selon les douanes libanaises).

Par ailleurs, la demande des consommateurs pour de la viande abattue localement est toujours plus forte, ce qui stimule les imports en vif de préférence aux imports de viande. En effet, la fraîcheur de la viande demeure un critère primordial pour les Libanais, très attentifs à leur alimentation. Les autorités sanitaires, très exigeantes, ordonnent régulièrement la fermeture de boucheries ou de rayons viande de supermarchés qui ne respectent pas les critères d'hygiène et de fraîcheur.

Les bovins européens ont été particulièrement compétitifs en 2015,

grâce à la baisse de l'euro et au recul des envois brésiliens. Avec 87 000 tonnes vives importées (+41% /2014), ils ont compté pour 64% des tonnages, contre 50% en 2014 ou encore 42% en 2013. L'Espagne a plus que doublé ses ventes pour atteindre 36 000 tonnes vives, devenant de loin le 1<sup>er</sup> fournisseur du Liban.

Les importations de vifs brésiliens ont chuté à 25 000 tonnes vives (-52%). Le naufrage d'un bateau transportant des bovins a provoqué un coup d'arrêt dans les départs à l'automne.

Enfin, la **Colombie** a considérablement accru ses ventes (x 2,9 à 23 000 tonnes), se substituant en partie au Brésil. L'effondrement du pouvoir d'achat du Venezuela, consécutif à la chute du prix du pétrole, a ainsi conduit les exportateurs colombiens à réorienter les flux de bovins sur pied vers le Liban.

Baisse des importations de viande bovine

Les importations libanaises de viande bovine ont reculé de 8% en 2015 à 29 600 téc. Avec 58% des volumes, le **Brésil** reste de loin le premier fournisseur malgré la baisse des volumes expédiés. La viande brésilienne est achetée à 88% sous forme réfrigérée.

Les volumes en provenance **d'Inde** se sont fortement réduits en 2015 (-34% /2014). La viande indienne, importée sous forme congelée, ne compte plus que pour 22% des volumes de viande importés.

Le **Paraguay** a profité du recul de l'Inde et du Brésil et a presque triplé ses ventes. La viande du Paraguay, à 70% réfrigérée, représente à présent 14% des volumes importés.

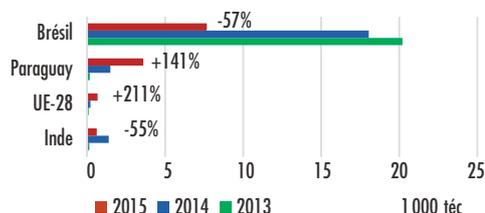
## 3 MÉDITERRANÉE LIBYE



### DONNÉES REPÈRES

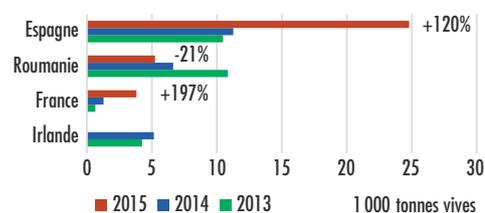
- Population : 6 millions d'habitants
- Importations de viande : 13 000 téc
- Importations de bovins vivants (hors reproducteurs) : 35 000 tonnes

### IMPORTATIONS LIBYENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après TradeMap

### IMPORTATIONS LIBYENNES DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après TradeMap

L'instabilité politique et l'insécurité qui règnent depuis 2011 en Libye ont fait plonger le pays dans la récession. Malgré cela, la demande alimentaire à l'importation reste importante. Si les achats extérieurs de viande se sont réduits, ceux de bovins vivants ont rebondi grâce à la baisse de l'euro.

Le PIB libyen a dégringolé de 10% en 2014 et de 6% en 2015. La production nationale d'hydrocarbure, principale richesse du pays, a en effet fortement reculé et ne représentait plus en 2015 que le quart de celle de 2011.

#### Baisse des importations de viande

Les importations de viande bovine ont chuté à 13 000 téc en 2015 (-41% /2014). Il s'agit principalement de viande congelée désossée à bas coût. Le Brésil a diminué ses envois à 8 000 téc (-57%), de même que l'Inde (-55% à 600 téc). En revanche, le Paraguay a multiplié ses volumes par 2,5 pour totaliser 4 000 téc. L'Union européenne a multiplié les siens par 3 à 700 téc.

#### Hausse des imports d'animaux vivants

Les importations de bovins vivants, en grande majorité des taurillons d'abattage, ont rebondi en 2015 après une baisse significative l'année précédente. Elles ont totalisé 34 000 tonnes vives (+34% /2014). Les pays capables de remplir des bateaux mixtes bovins/ovins restent privilégiés. L'Espagne a plus que doublé ses envois et conforte ainsi sa place de premier fournisseur, avec 25 000 tonnes de bovins vifs auxquelles ont été ajoutées 35 000 tonnes d'ovins. Loin derrière, la Roumanie, en proie à une épidémie de fièvre catarrhale déclarée à la mi-2014, a perdu du terrain (-21% à 5 000 tonnes de bovins vifs ; +13 000 tonnes d'ovins vivants). L'Irlande n'a rien exporté en 2015 en raison de prix dissuasifs. Enfin la France a doublé ses envois, portés à 4 000 tonnes.

La demande pour des bovins vivants restera forte en 2016. Mais les ressources financières du pays s'amenuisent et les échanges seront tributaires de conditions sécuritaires toujours extrêmement fragiles.

### BOUCHERIE DANS UN QUARTIER POPULAIRE DE SAÏDA, LIBAN, 2016



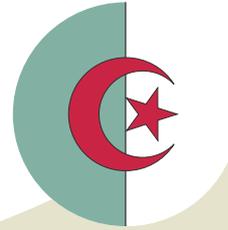
Dans cette boucherie d'un quartier populaire de Saïda (Sidon) au Liban, le panneau d'affichage à l'extérieur du magasin indique en rouge sur fond jaune :

- Viande fraîche : 10 000 LL/kg soit 5,80 €/kg
- Viande importée : 7 500 LL/kg, soit 4,35 €/kg
- Saucisses locales : 5 000 LL/kg, soit 2,90 €/kg

La fraîcheur de la viande est un critère particulièrement important dans les pays méditerranéens et justifie donc l'écart de prix entre la viande fraîche et la viande importée, cette dernière étant probablement congelée.

Au Liban, la viande fraîche est majoritairement issue de bovins importés vivants et abattus localement. Les importations de viande bovine réfrigérée, provenant principalement du Brésil, sont plutôt destinées aux supermarchés du grand Beyrouth. Enfin, la viande congelée, dont le principal fournisseur reste l'Inde, complète l'approvisionnement des boucheries populaires.

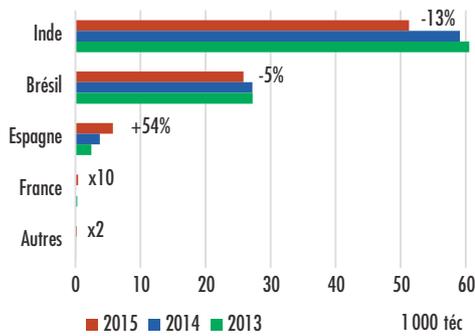
3 MÉDITERRANÉE  
ALGÉRIE



**DONNÉES REPÈRES**

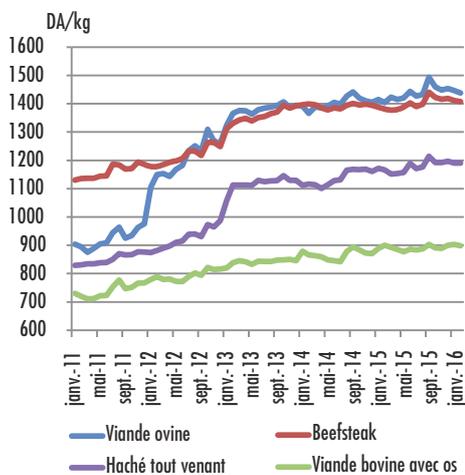
- Population : 39,5 millions d'habitants
- Cheptel : 1,0 million de vaches, essentiellement laitières
- Production abattue : 155 000 téc
- Consommation : 240 000 téc, 6,0 kg éc par habitant

**IMPORTATIONS ALGÉRIENNES DE VIANDE BOVINE**



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap (données des pays exportateurs)

**PRIX DES VIANDES ROUGES À LA CONSOMMATION À ALGER**



1 € = 110 DA en moyenne sur 2015

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ONS

Entre dépréciation du dinar, encombrement du marché par des réformes laitières et érosion de la rentabilité des ateliers d'engraissement, les importations algériennes de viande bovine et de bovins vivants ont été mises à mal en 2015, malgré la bonne tenue de la demande intérieure.

**Un contexte économique et climatique peu propice aux importations**

Le secteur des hydrocarbures représente toujours 95% des exportations algériennes. La chute des prix du pétrole s'est donc accompagnée d'une forte dévaluation du dinar : il fallait 100 dinars pour obtenir un dollar en moyenne sur l'année 2015, contre 80 dinars en 2014.

La dépréciation du dinar a freiné les importations de viandes, mais aussi d'alimentation animale. Le manque de fourrages a déclenché une crise profonde dans l'élevage bovin algérien, en grande partie dépendant des aliments importés. L'afflux de réformes laitières dans les abattoirs a limité les besoins en viande importée, tandis que la baisse de la rentabilité des ateliers d'engraissement a pesé sur les achats de brouards.

Le seul indicateur favorable aux importations fut la croissance économique, qui s'est maintenue proche de 3% grâce à la diversification de l'économie algérienne. Mais les abattements de réformes ont plus que comblé la croissance de la consommation de bœuf par les Algériens. La hausse des prix de la viande bovine à la consommation (+3%/2015) est ainsi restée inférieure à l'inflation (+5%).

**Légère baisse des importations de viande**

Les importations algériennes de viande bovine sont tombées à 84 000 téc en 2015 (-7%/2014). Comme en 2014, les pouvoirs publics ont annoncé avoir importé près de 30 000 tonnes de viande bovine désossée congelée pour répondre à la demande exprimée par les ménages pendant le ramadan. Les importations destinées à fournir la restauration collective et la transformation, réalisées par les opérateurs privés, auraient donc nettement reculé.

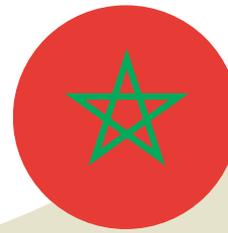
La dévaluation du dinar a limité les importations de viande désossée congelée indienne (-13%/2014, à 51 000 téc), par ailleurs toujours peu appréciée de la population. Le jeu des taux de change a moins handicapé les importations en provenance du Brésil (-5% à 26 000 téc) et de l'Union européenne (+70% à 6 500 téc). La progression des achats de viandes européennes est intimement liée au développement tendanciel des débouchés pour les viandes avec os importées dans les boucheries artisanales algériennes. Mais les viandes françaises ont quasiment disparu de ce marché depuis 2012, au profit exclusif des viandes espagnoles.

**Les importations de bovins vivants en chute libre**

L'érosion des marges des engraisseurs a fortement pesé sur les importations de brouards. L'épizootie de FCO a en outre bloqué les importations algériennes de bovins français pendant l'été. Enfin, dans l'objectif de rationaliser les importations de biens et services, les autorités algériennes ont étendu l'utilisation de licences à bon nombre de contingents agricoles, dont celui de 5 000 tonnes vives réservé aux bovins européens. Le remplissage de ce contingent est désormais étalé sur toute l'année 2016, alors qu'il était autrefois saturé dès le 1<sup>er</sup> janvier par des envois européens au 31 décembre.

Par conséquent, les exportations européennes de bovins vivants hors reproducteurs vers l'Algérie se sont effondrées en 2015 (-63%/2014 à 11 000 têtes). La part de marché de la France est passée de 90% à 80%, au profit de l'Espagne.

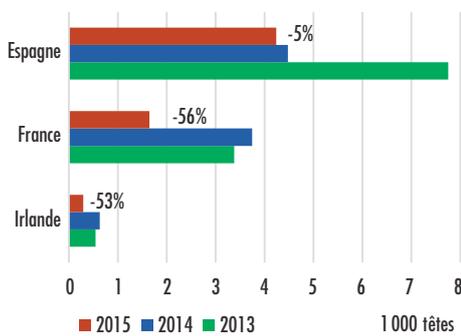
3 MÉDITERRANÉE  
MAROC



DONNÉES REPÈRES

- Population : 33,9 millions d'habitants
- Cheptel : 3,2 millions de bovins
- Consommation : 263 000 téc, 8,0 kg éc par habitant

EXPORTATIONS DE VEAUX ET BROUARDIS VERS LE MAROC



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

Le Maroc reste un marché très protégé. Les importations de bovins vivants se limitent à des génisses laitières et des brouards légers européens (350 kg vif maximum à la date d'embarquement). Les importations de viande sont également marginales car taxées à 200%, à l'exception de quelques niches.

Le Maroc a importé près de 6 200 veaux et brouards en 2015 (-31% /2014), dont 4 200 en provenance d'Espagne (-5%), 1 600 de France (-55%) et 300 d'Irlande (-57%). Ce net recul résulte de l'orientation massive des brouards légers français vers la Turquie et plus globalement de la hausse des prix des animaux importés (+12% à 3,39 €/kg en 2015).

Les importations marocaines de viande bovine désossée, principalement des steaks hachés surgelés pour les restaurants McDonald's bénéficiant de droits de douane réduits à 10%, ont progressé de 15% à 2 600 téc. L'Espagne reste le premier fournisseur avec 2 300 téc (+18%).

La production locale devrait continuer à augmenter. En effet, le Maroc a reconduit son Plan Maroc Vert dont un des objectifs est de produire 310 000 téc de viande bovine à l'horizon 2020. Même si la prime au veau croisé a été réduite de moitié à 2 000 DH (environ 180 €), elle reste incitative.

MÉDITERRANÉE  
TUNISIE 3



La demande tunisienne en viande bovine s'est repliée en 2015 en raison des difficultés économiques traversées par le pays, affectant les importations et les prix intérieurs. Les perspectives s'améliorent légèrement pour 2016.

Les mauvaises performances des secteurs touristiques et miniers ont freiné la croissance économique, à seulement +1% en 2015, et limité la demande en produits carnés. La production intérieure de viande bovine se serait par ailleurs maintenue au-delà de 58 000 téc selon l'Interprofession GIVLAIT.

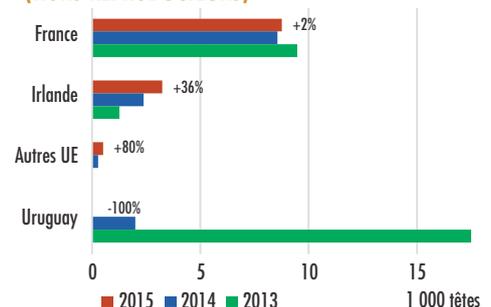
Face à une demande morose, les prix payés aux producteurs tunisiens se sont repliés. D'après GIVLAIT, le prix moyen des carcasses de taurillons ne dépassait pas 10,3 dinars/kg en 2015 (-2% /2014), soit 4,50 €.

Face au repli des cours intérieurs, les importations tunisiennes de viande bovine ont chuté, à 1 700 téc (-37% /2014). La France a regagné quelques parts de marché (700 téc), après une année 2014 à l'étiage. Enfin, à 13 000 têtes, les importations tunisiennes de bovins vivants sont restées proches de leurs bas niveaux de 2014, malgré la hausse des envois depuis l'Irlande. L'appel d'air créé par le très rémunérateur marché turc a en effet siphonné une grande partie des disponibilités uruguayennes et françaises en brouards légers.

DONNÉES REPÈRES

- Population : 11 millions d'habitants
- Production abattue : 58 300 téc
- Consommation : 60 000 téc, 5,4 kg éc par habitant

IMPORTATIONS TUNISIENNES DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat et TradeMap

4

# AMÉRIQUE DU SUD

## Compétitivité à l'export dopée par les dévaluations monétaires

La crise économique et l'inflation galopante qui traversent le Mercosur incitent les industriels sud-américains de la viande à se détourner de leurs marchés intérieurs atones au profit du grand export. Sur ce terrain, ils sont dopés par l'effondrement de leurs monnaies, qui renforce mécaniquement leur compétitivité partout dans le monde. Ils se heurtent toutefois à une production en creux de cycle, mis à part en Uruguay. À plus long terme, la recapitalisation en cours devrait contribuer à renforcer encore leurs positions sur le marché mondial.



### AMÉRIQUE DU SUD BRÉSIL

4

Soumis à un ciseau de prix défavorable et un manque de marchandises, des dizaines d'abattoirs brésiliens ont mis la clef sous la porte. L'ouverture de nouveaux débouchés à l'export et la perspective d'une stabilisation de la production pourraient toutefois inverser la tendance en 2016.

#### Rétention des femelles et chute de la production

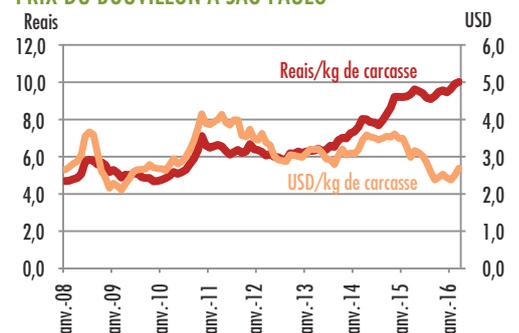
Entre 2012 et 2014, les sécheresses dans les bassins de production historiques du Sud-Est et du Centre-Ouest avaient accéléré les sorties de femelles et fortement affecté les taux de fertilité. En 2015, les faibles disponibilités en broutards et le retour d'un climat plus clément ont fait s'envoler les prix du maigre. Après une première hausse de 37% en 2014, le prix moyen des animaux d'engraissement dans le Mato Grosso do Sul a bondi de 25% sur l'année, à 6,8 réais/kg vif (2,0 €/kg) pour des bovins de 195 kg vif en moyenne.

La rétention des femelles s'est donc accélérée, pesant sur les abattages contrôlés de vaches et de bouvillons de plus de 4 ans (respectivement -15% et -5% /2014). Par ailleurs, la cherté du maigre et le maintien de prix alimentaires élevés en raison de la dépréciation du réal ont stoppé la progression de l'engraissement en *feedlot* : 200 000 bovins en moins auraient été finis dans ces *confinamentos* (-5% /2014).

#### DONNÉES REPÈRES

- Population : 204 millions d'habitants
- Cheptel : 199 millions de têtes, dont 51 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 8,8 millions de tés
- Consommation : 34,8 kg éc par habitant

#### PRIX DU BOUVILLON À SÃO PAULO

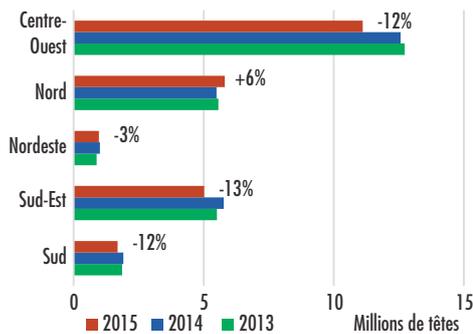


Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après CEPEA et BCE

## 4 AMÉRIQUE DU SUD BRÉSIL

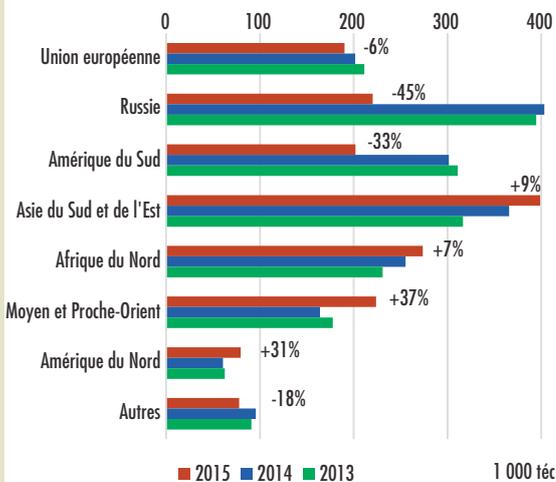


### ABATTAGES CONTRÔLÉS (SIF) DANS LES 5 GRANDES RÉGIONS BRÉSILIENNES



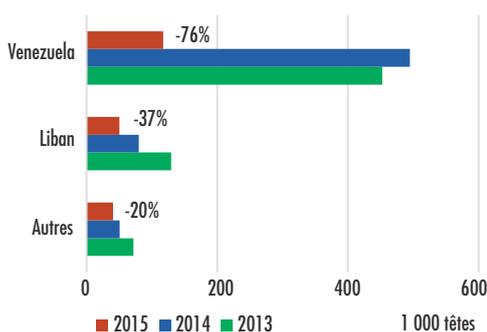
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après MAPA

### EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après MDIC  
Coefficients carcasse utilisés : 1,3 pour la viande désossée, 2,5 pour les préparations

### EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après MDIC

L'amélioration des disponibilités herbagères et la baisse de la part de femelles dans les abattages ont toutefois permis d'alourdir les carcasses (+3% /2014). Au total, les abattages brésiliens ont reculé de 7% en 2015, à 9,6 millions de têtes. L'essentiel de cette baisse provient des régions impactées par les sécheresses de 2012 à 2014, tandis que la production a repris sa progression dans le bassin amazonien, au nord du pays.

#### Explosion des prix en reais

Le manque d'animaux disponibles pour l'abattage a fait gonfler les prix payés aux producteurs, par ailleurs soutenus par le jeu des taux de change : en 2015, le prix moyen à la production a chuté de 17% en dollars, a stagné en euros et a progressé de 15% en reais !

Un tel contexte économique a plongé l'industrie de l'abattage dans une profonde crise de surcapacité. De début 2014 à mi-2015, 47 abattoirs auraient totalement ou partiellement fermé leurs portes, licenciant 7 000 personnes.

#### Des niveaux de consommation proches de ceux des années 1990

La récession de l'économie brésilienne a fortement limité les achats de bœuf par les ménages en 2015, d'autant que le prix de la viande bovine au détail explosait (+15 à 20% /2014 selon les estimations). La consommation de viande bovine par habitant est tombée à moins de 35 kg (-7% /2014), soit son niveau le plus bas depuis les années 1990.

#### Réorientation des exportations de viande

Les exportations de viande bovine se sont fortement repliées en 2015 (-10% /2014), en raison de la baisse de la production mais aussi de l'effondrement des marchés qui s'imposaient encore comme les trois premières destinations du zébu brésilien en 2014. Les expéditions vers la Russie et le Venezuela ont baissé de près de moitié, à respectivement 220 000 et 122 000 têtes, en raison des difficultés économiques de ces deux pays et de la dépréciation de leurs monnaies. Les exportations vers Hong-Kong (-34% /2014 à 215 000 têtes) ont quant à elles pâti du renforcement des contrôles à la frontière avec la Chine continentale, d'autant que ce marché est désormais ouvert en direct au Brésil. Les expéditions vers l'Union européenne ont également reculé (-6% /2014).

La baisse des prix des exportations (-10% en dollars) a toutefois permis aux exportateurs brésiliens de grignoter des parts de marché à l'Inde en amplifiant leurs envois vers l'Égypte (+15% à 239 000 têtes), l'Iran (+60% à 128 000 têtes) et le Vietnam (x 9 à 14 000 têtes). Le Brésil a en outre bénéficié de l'ouverture des flux directs vers le marché chinois à partir de juin, qui a absorbé 127 000 têtes de viande de zébu en 2015. La fin des embargos imposés par les États-Unis et l'Arabie Saoudite sur les viandes crues, annoncée en grande pompe en 2015, n'avait pas encore réanimé les échanges au printemps 2016.

#### Effondrement des expéditions de bovins vivants

Ultra-dépendantes du débouché vénézuélien, les exportations de bovins vivants ont subi de plein fouet la crise économique dans la République Bolivarienne et la dévalorisation de sa monnaie. Les débouchés du pourtour méditerranéen, où la concurrence européenne s'est intensifiée, ont également limité leurs achats de zébus. Enfin, le naufrage d'un bateau transportant 5 000 bovins à la sortie du port de Vila do Conde dans le Pará a conduit à l'interruption totale des flux à l'automne. En 2015, les exportations brésiliennes de bovins vivants ont été divisées par trois, à 210 000 têtes.

La consommation brésilienne de viande bovine poursuivrait son érosion en 2016 dans un contexte de profonde crise politique et sociale, tandis que les exportations sont prévues à la hausse après le creux de 2015. Le rebond de la production n'est cependant pas attendu avant 2017.

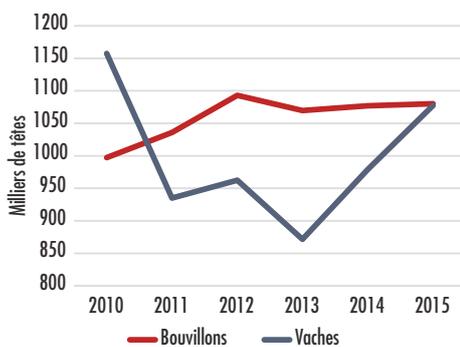
## 4 AMÉRIQUE DU SUD URUGUAY



### DONNÉES REPÈRES

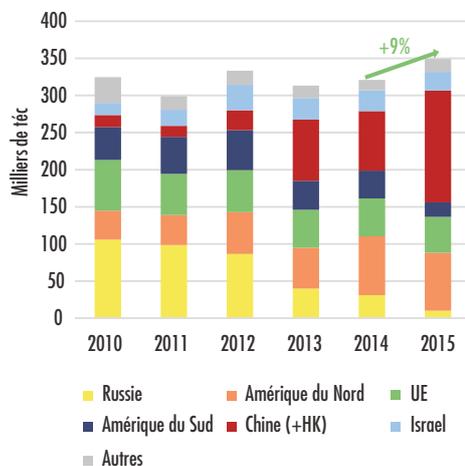
- Population : 3,4 millions d'habitants
- Cheptel : 11,9 millions de têtes, dont 4,3 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 2,2 millions de têtes, 537 000 de téc
- Consommation : 188 000 téc, 55 kg éc par habitant

### ABATTAGES DE BOUVILLONS ET DE VACHES EN URUGUAY



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INAC

### EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE VIANDE BOVINE



Sources : GEB-Institut de l'Élevage d'après INAC et TradeMap

Coefficient carcasse utilisé = 1,3 pour les viandes désossées / 2,5 pour les préparations de viande

Reparti dans un cycle de production haussier, l'Uruguay a profité de ses atouts sanitaires et de la diversité de ses débouchés pour consolider sa position sur les marchés à haute valeur ajoutée en 2015.

#### Forte progression des abattages et décapitalisation

Après plusieurs années de recapitalisation, le cheptel uruguayen semble arrivé en fin de cycle. D'un côté, à 11,9 millions de têtes, les effectifs se sont stabilisés à un niveau élevé. De l'autre, le nombre de mères s'est replié de 1% d'une année sur l'autre, à 4,3 millions de têtes. Relancés en 2014, les abattages se sont maintenus à un niveau élevé toute l'année. 2,2 millions de bovins ont ainsi été abattus en 2015 (+5% /2014), pour une production de 537 000 téc (+4%). La part plus élevée de femelles dans les abattages (48% contre 44% en 2014) a réduit le poids carcasse moyen, à 243 kg (-1%). Les abattages de vaches ont en effet bondi de près de 10% alors que ceux de bouvillons étaient stables.

#### Explosion des envois en vif et ouverture de nouvelles opportunités

Les exportations en vif ont bondi de plus de 30% en 2015, à environ 220 000 têtes. L'essentiel des animaux exportés sont des mâles à engraisser, exception faite de quelques milliers de femelles laitières envoyées en Chine. La réouverture de la Turquie a créé un appel d'air favorable aux broutards légers uruguayens (<300 kg), d'autant plus que la concurrence européenne a été limitée par le retour de la FCO. Cette destination a capté plus des deux tiers des envois, soit 152 000 têtes. Les envois vers l'Égypte sont restés conséquents (63 000 têtes, 28% des envois), bien qu'en repli. La signature d'un protocole sanitaire avec l'Argentine début 2016 ouvre de nouvelles opportunités pour l'export de mâles, mais aussi de femelles destinées à la reproduction, très recherchées par les Argentins.

#### Des exportations dynamiques, surtout vers les marchés rémunérateurs

À 55 kg éc par habitant, la consommation uruguayenne reste une des plus élevées au monde, mais s'est nettement repliée sous l'effet du ralentissement économique. Les exportations de viande bovine ont ainsi progressé davantage que la production et ont atteint 349 000 téc en 2015 (+9% /2014). L'Uruguay dispose d'un excellent statut sanitaire et d'un système de traçabilité individuelle qui lui ont permis de diversifier ses débouchés. Les exportateurs uruguayens ont ainsi consolidé leur position sur le marché chinois, 1<sup>er</sup> débouché avec 150 000 téc achetées (+88% /2014), notamment au 1<sup>er</sup> semestre, avant la réouverture du marché aux envois brésiliens. Les expéditions ont également bondi vers les États-Unis (+32% à 65 000 téc).

Les envois vers l'UE se sont en revanche légèrement repliés (-2 400 téc), à 48 500 téc, notamment hors contingents, du fait du retour de la production européenne. Mais c'est surtout vers les destinations très concurrentées par les viandes paraguayenne et brésilienne meilleur marché que les expéditions se sont effondrées : elles ont reflué de 10% à destination d'Israël et du Chili, à respectivement 25 000 téc et 8 300 téc. La viande uruguayenne est par ailleurs devenue quasi absente des flux vers la Russie, à 10 000 téc (-67% /2014), contre près de 106 000 téc en 2010.

L'Uruguay devrait produire davantage en 2016, récoltant ainsi les fruits de plusieurs années de recapitalisation. La croissance des abattages dépendra toutefois du dynamisme des exportations en vif, qui ne se dément pas année après année. En outre, la rétention des femelles pourrait reprendre grâce à l'impact positif de l'ouverture de nouvelles opportunités à l'export sur les prix.

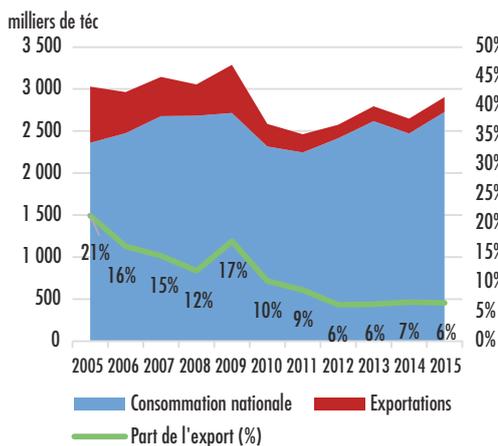
# 4 AMÉRIQUE DU SUD ARGENTINE



## DONNÉES REPÈRES

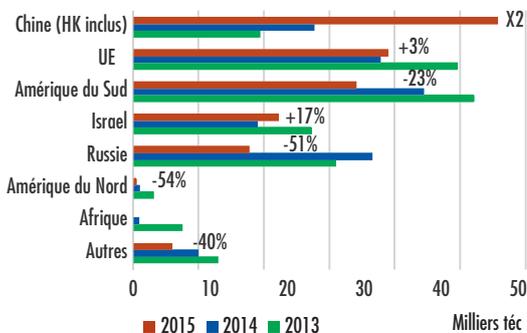
- Population : 43,4 millions d'habitants
- Cheptel : 51,4 millions de têtes, dont 22,4 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 12,2 millions de têtes, 2,7 millions de téc
- Consommation : 2,5 millions de téc, 59,4 kg éc par habitant

## CONSOMMATION ET EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE EN ARGENTINE



Source : GEB - institut de l'Élevage d'après SENASA

## EXPORTATIONS ARGENTINES DE VIANDE BOVINE



Sources : GEB-Institut de l'Élevage d'après ABC consorcio et SENASA

Coefficient carcasse utilisé = 1,3 pour la viande désossée, 2,5 pour la viande transformée

L'année 2015 aura été la dernière des années de restrictions imposées par le gouvernement Kirchner : le secteur viande bovine, qui a commencé sa recapitalisation dès 2011, a le pied à l'étrier pour reconquérir sa part du marché mondial.

### Progression modérée de la production

La hausse de cheptel enregistrée depuis 2011 a marqué le pas en 2015, et à 51,4 millions de têtes fin mars (-0,4% /2014), les effectifs totaux restaient encore loin des 60 millions comptabilisés fin 2007. Les catégories les plus jeunes, les *terneros/as* (broutards), accusent un repli de près de 3% qui devrait limiter les disponibilités dans les années à venir. La sécheresse fin 2013 et les violentes inondations courant 2014 avaient en effet accru la mortalité et dégradé les résultats de reproduction. La reconstitution du troupeau de mères s'est néanmoins poursuivi, mais à un rythme réduit (+0,5% à 22,4 millions de têtes).

Le nombre de femelles abattues a chuté de 7% en 2015, signe de la poursuite de la recapitalisation. La production argentine de viande bovine a toutefois progressé à 2,7 millions de téc (+2% /2014). Si le nombre total d'animaux abattus est resté quasiment stable (+0,5%), la contribution des bouvillons a très nettement augmenté (+12%), tirant le poids moyen des carcasses vers le haut (224 kg, +1,5%).

### Des exportations encore sous le coup des restrictions

Toujours sous le coup de restrictions nationales en 2015, les exportations sont restées stables pour la 3<sup>ème</sup> année consécutive, à 177 000 téc. Les expéditions ont doublé vers la Chine et ont progressé plus marginalement vers l'UE (+3% /2014) : pour la 6<sup>ème</sup> année consécutive, les opérateurs argentins n'ont pu remplir intégralement leur contingent Hilton, faute de permis délivré par leur gouvernement. Ils ont cependant commencé à expédier des volumes dans le cadre du quota « panel hormones », bien que très modestement (1 000 téc). Les expéditions argentines ont par ailleurs progressé de 17% vers Israël.

Elles ont en revanche fortement chuté vers la Russie (-51%), ainsi que vers le Chili (-25%). Les envois vers les États-Unis sont restés quasi-inexistants mais devraient reprendre prochainement suite à la signature de protocoles sanitaires entre les deux pays.

### Des exportateurs sur le pied de guerre

L'arrivée au pouvoir du président libéral Macri en décembre 2015 change les perspectives pour l'économie et l'agriculture argentines. La levée du contrôle des changes, imposé en 2011 par le gouvernement Kirchner pour freiner la fuite de devises, a fait brutalement chuter le peso, qui a perdu 29% de sa valeur face au dollar sur le seul mois de décembre 2015 (et près de 48% entre décembre 2015 et avril 2016). Cette dévaluation, qui s'accompagne d'une inflation non contrôlée impactant le prix de la viande sur le marché domestique, redonne de la compétitivité à la viande argentine sur le marché mondial, d'autant plus que la levée des restrictions à l'exportation rouvre des perspectives alléchantes pour les exportateurs. En témoigne l'annonce de réouverture de 3 sites de production par le brésilien JBS et l'achat de 3 outils d'abattages et d'un *feedlot* par le chinois Foresun.

La croissance de la production ne devrait se faire que très graduellement vu la longueur des cycles de production. Elle pourrait toutefois s'accélérer avec le redéveloppement de l'engraissement en *feedlot*, profitant d'une alimentation bon marché et d'un accord sanitaire signé à la hâte début 2016 afin d'importer des broutards d'Uruguay.

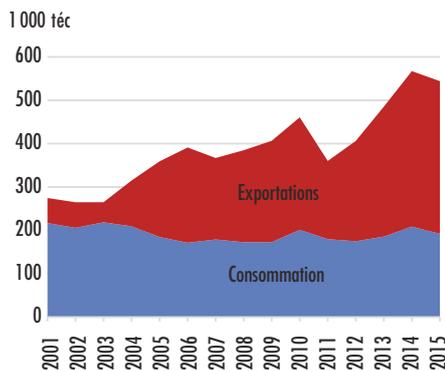
## 4 AMÉRIQUE DU SUD PARAGUAY



### DONNÉES REPÈRES

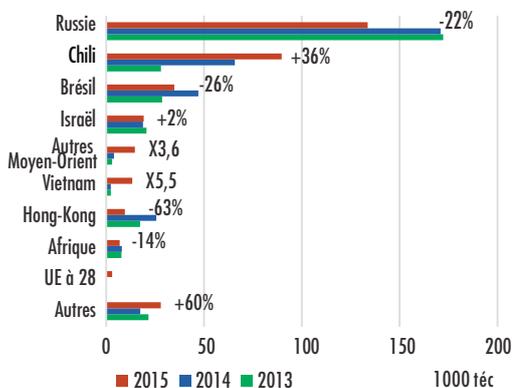
- Population : 6,9 millions d'habitants
- Cheptel : 13,5 millions de têtes, dont environ 5,3 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 543 000 téc
- Consommation : 190 000 téc, 27,7 kg éc par habitant

### CONSOMMATION ET EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE AU PARAGUAY



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA, SENACSA et TradeMap

### EXPORTATIONS PARAGUAYENNES DE VIANDE BOVINE



Source: GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Coefficient carcasse utilisé = 1,3 pour les viandes désossées

Malgré le repli de sa production intérieure et l'effondrement de la demande russe, le Paraguay a plutôt bien maintenu sa position sur le marché mondial grâce à sa stratégie de diversification des débouchés.

#### Stabilisation ponctuelle du cheptel mais potentiel préservé

Après une très forte croissance sur la dernière décennie (+4% /an en moyenne), le cheptel bovin paraguayen s'est stabilisé en 2015, à 13,5 millions de têtes. Cette évolution fait suite à la hausse brutale des abattages de mâles en 2014 et aux inondations qui ont affecté le sud du pays en 2015, entraînant hausse de mortalité et baisse des résultats de reproduction. Malgré tout, le cheptel de reproductrices a été remarquablement préservé : les effectifs de mères se sont stabilisés et le nombre de génisses a même progressé de 5%. La capitalisation reste toujours boostée par des prix élevés, soutenus par la dépréciation du guarani, dans le sillage du real brésilien. Ainsi, si le prix du bouvillon a progressé en monnaie nationale (+2% en moyenne sur 2015 par rapport au record précédent datant de 2014), le prix de la viande paraguayenne a reculé en dollars (-11% /2014).

#### Léger repli de la production

La baisse des disponibilités en mâles et la rétention des femelles ont abouti au repli des abattages, après une année 2014 record. La production en abattoir contrôlé (82% de la production totale) a reculé de près de 5% selon le SENACSA, à 444 000 téc.

L'engraissement en *feedlot* a toutefois connu une progression spectaculaire en 2015, du fait notamment de l'arrivée d'importants capitaux étrangers et de la baisse du prix des matières premières végétales. Environ 200 *feedlots* auraient fourni 12 à 15% des effectifs abattus d'après l'USDA, soit moitié plus qu'en 2014. Positionnés majoritairement dans les zones de cultures, ils approvisionnent les abattoirs dédiés à l'export, détenus majoritairement par des entreprises brésiliennes.

#### Réorienter et diversifier les débouchés pour compenser la baisse de la demande russe

Les expéditions paraguayennes se sont repliées de 2% en 2015, à 353 000 téc. Les envois vers la Russie (-22% /2014) et le Brésil (-26%), deux débouchés historiques du Paraguay actuellement en récession, ont sévèrement chuté, à respectivement 134 000 et 35 000 téc.

En revanche, les exportateurs ont poursuivi avec succès leur stratégie de diversification des débouchés. Les envois ont repris en frais vers le très prisé marché chilien (90 000 téc, +36% /2014) : la viande paraguayenne a bénéficié du manque de marchandise brésilienne pour récupérer la quasi-totalité des parts de marché perdues en 2012 pour raisons sanitaires (fièvre aphteuse). Par ailleurs, les expéditions ont nettement progressé vers le Moyen-Orient, en particulier vers l'Irak, la Palestine et le Liban, mais aussi vers le Vietnam, compensant les pertes enregistrées vers Hong-Kong.

Enfin, les exportateurs paraguayens ont profité de la réouverture du marché européen (fermé en 2012 suite à l'épisode de fièvre aphteuse) pour reprendre leurs envois dans le cadre du contingent Hilton.

La production ne devrait reprendre que modestement en 2016, du fait des disponibilités limitées. Mais le Paraguay devrait poursuivre ses efforts de diversification des débouchés et consolider sa position sur les marchés mondiaux, au détriment de sa consommation domestique.

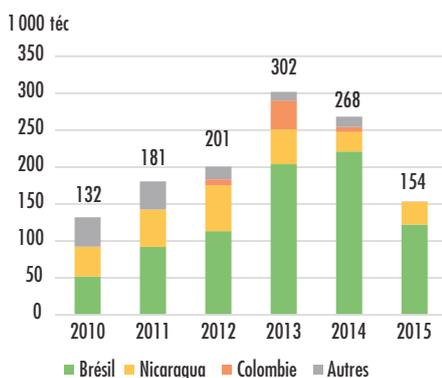
## 4 AMÉRIQUE DU SUD VENEZUELA



### DONNÉES REPÈRES

- Population : 30,9 millions d'habitants
- Cheptel : 11,5 millions de têtes
- Production abattue : 165 000 téc
- Consommation : 319 000 téc, 10,3 kg éc par habitant

### IMPORTATIONS VÉNÉZUÉLIENNES DE VIANDE BOVINE PAR FOURNISSEUR



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap  
Données des pays exportateurs  
Coefficient carcasse utilisé = 1,3 pour la viande désossée

Excessivement dépendante des fluctuations du prix du pétrole, l'économie vénézuélienne a subi de plein fouet la baisse du cours de l'or noir. La république bolivarienne manque de devises pour subvenir à ses besoins et est entrée dans une profonde crise alimentaire, politique et sociale.

#### Un appareil productif brisé

Estimé à 11,5 millions de têtes, le cheptel vénézuélien n'a cessé de décroître depuis 2002. D'un côté, le gel du prix de la viande bovine sur le marché intérieur a affecté les éleveurs, confrontés par ailleurs à une inflation à deux chiffres chaque année (qui aurait même dépassé les 100% en 2015 !). De l'autre, les expropriations d'entreprises et de propriétaires de *latifundios* (grandes exploitations) ont laissé d'importantes surfaces improductives et ont fortement impacté les investissements dans l'agriculture. La fédération des éleveurs bovins fait aujourd'hui état d'une pénurie d'aliments du bétail, de produits vétérinaires, de semences... qui empêche toute relance de la production. Face à ce déficit, l'industrie vénézuélienne a fait jusqu'alors fonctionner ses outils via les importations de bovins vifs prêts à abattre, principalement en provenance du Brésil. Or la baisse des revenus pétroliers n'a pas permis de maintenir les flux : seulement 148 000 têtes auraient franchi la frontière bolivarienne en 2015 (-74% /2014). La production de viande bovine aurait ainsi chuté de près de 39% selon l'USDA, à seulement 165 000 téc.

#### Importations en chute libre et pénurie

Toujours faute de revenu pétrolier, les importations de viande se sont effondrées en 2015, à 154 000 téc (-43% /2014). La consommation individuelle a dégringolé, par manque de viande dans les rayons, de 17,5 kg éc en 2014 à 10,3 kg éc en 2015 (-41%). Les prévisions 2016 sont encore plus alarmistes avec une nouvelle baisse de 6% du PIB face à l'absence d'accord entre les pays de l'OPEP. Sauvé de peu du défaut de paiement fin 2015 par l'obtention d'un prêt chinois, le Venezuela est englué dans une crise économique et politique, qui a conduit le Président Maduro à déclarer l'état d'urgence économique début 2016. La consommation intérieure de viande bovine devrait ainsi à nouveau baisser, et peser sur les importations de vif comme de découpes.

### ZÉBUS DE RACE NELORE DANS LE RONDÔNIA, BRÉSIL



# AMÉRIQUE DU NORD

## Vers la fin de la pénurie

2015 a marqué la fin de la décapitalisation des cheptels mexicain et canadien, mais aussi la poursuite de la rétention des vaches aux États-Unis. La recapitalisation étatsunienne, qui avait débuté en 2014, a commencé à porter ses fruits mi-2016, stoppant net l'envolée des cours sur le marché nord-américain. La décrue des prix devrait perdurer tout au long de 2016 et, accompagnée d'une hausse des disponibilités, pourrait permettre à l'Amérique du Nord de retrouver sa place de premier plan parmi les régions exportatrices de viande bovine.



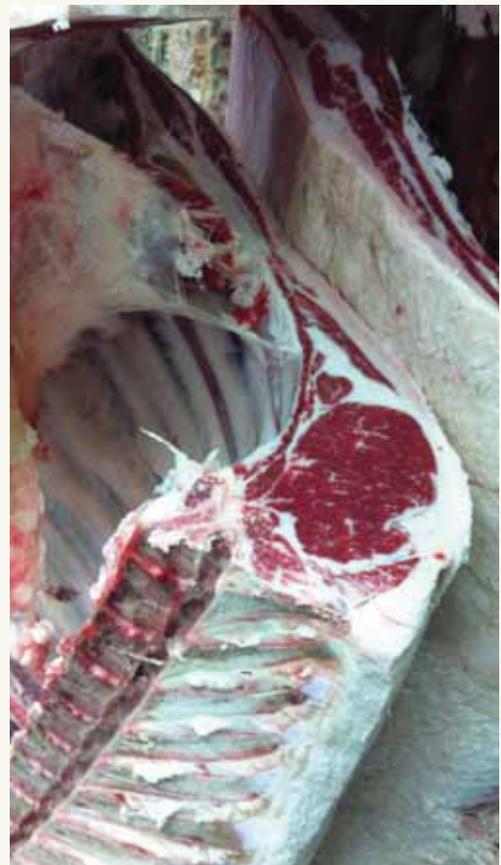
### LA QUALITÉ À LA BASE DU SYSTÈME DE PAIEMENT DES CARCASSES AUX ÉTATS-UNIS

Le paiement des animaux en poids vif (et *a fortiori* par lot) ne représente plus que 40% des volumes achetés par les abattoirs étatsuniens. En effet, au début des années 1990, les inadéquations qualitatives entre une offre très hétérogène et la demande intérieure ont été jugées responsables de la baisse de la consommation étatsunienne de viande bovine. Ce constat a débouché sur le développement du paiement différencié des carcasses, réalisé sur une base volontaire (60% des volumes aujourd'hui) en fonction :

- D'un prix de base, déterminé selon le type de transaction élevage - abattoir (marché spot, contrat, etc.) ;
- D'une note de rendement, de 1 à 5, destinée à évaluer la quantité de muscle désossé issue des parties les mieux valorisées de la carcasse (aloyau, train de côtes, cuisse, épaule) ;
- Des primes liées à la conformité à des programmes qualité, par exemple le programme sans hormone agréé pour l'export vers l'UE ;
- De pénalités diverses, portant sur la gamme de poids, l'âge, d'éventuelles anomalies sur la carcasse, la couleur de la viande, etc ;
- D'une note de qualité selon une grille visant à déterminer les qualités organoleptiques de la viande. Les carcasses seront alors classées, du plus cher au moins cher : *Prime*, *Choice* et *Select* pour les bœufs et les génisses ; puis *Standard*, *Commercial*, *Utility*, *Cutter* et *Canner* pour les réformes.

Deux principaux critères d'évaluation des carcasses sont utilisés :

- L'âge de l'animal, estimé en fonction de la taille, la quantité et la forme des os et des cartilages, et de la couleur et la texture de l'entrecôte ;
- La quantité de gras intramusculaire (*marbling*, ou persillé). Pour cela, les demi-carcasses sont systématiquement sectionnées au niveau de la 12<sup>ème</sup> côte. Le *marbling* est évalué automatiquement par une machine, supervisée par un inspecteur du ministère de l'agriculture (USDA). De nombreuses études ont établi un lien direct entre le *marbling* d'une viande et l'expérience sensorielle des consommateurs.



Évaluation d'une carcasse à partir du *marbling* aux États-Unis

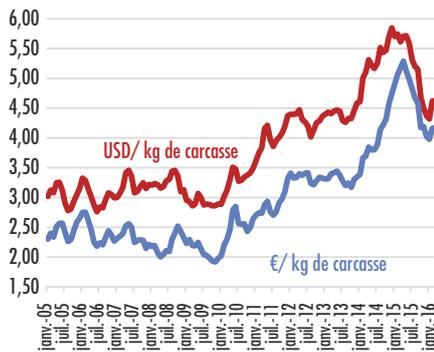
5 AMÉRIQUE DU NORD  
ÉTATS-UNIS



**DONNÉES REPÈRES**

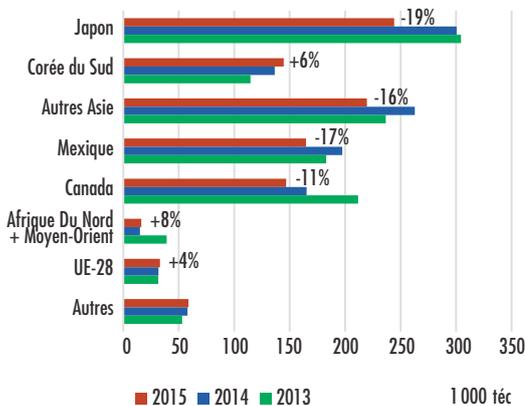
- Population : 321 millions d'habitants
- Cheptel : 89 millions de têtes, dont 29 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 10,8 millions de tés
- Consommation : 11,3 millions de tés, 35,1 kg éc par habitant

**PRIX MOYEN DU BOUVILLON MÂLE ENTRÉE ABATTOIR AUX ÉTATS-UNIS**



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après USDA-ERS

**EXPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE VIANDE BOVINE**



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après USDA-ERS

Coefficient carcasse utilisé pour les viandes désossées : 1,4

La recapitalisation perdue et commence à porter ses fruits. Le manque de viande sur le marché étatsunien était encore criant au 1<sup>er</sup> semestre 2015, mais s'est progressivement résorbé, entraînant les prix à la baisse.

**Baisse de la production au 1<sup>er</sup> semestre**

La rétention allaitante s'est poursuivie grâce à l'amélioration des conditions climatiques et aux cours du maigre historiquement élevés, limitant ainsi les sorties de vaches nourrices (-13% /2014 et -29% /2013) et de génisses (-12% /2014 et -20% /2013). Les abattages de vaches laitières sont à l'inverse repartis à la hausse (+3% /2014) en raison de la dégradation de la conjoncture laitière.

Les sorties de bœufs, qui comptent pour plus de la moitié des effectifs abattus, sont restées en retrait au 1<sup>er</sup> semestre (-5% /2014). Cette baisse découle de la décapitalisation allaitante de 2007 à 2014, mais aussi du report des abattages. En effet, l'amélioration des disponibilités herbagères et la baisse du prix du maïs ont incité les éleveurs à allonger les durées d'engraissement. De plus, les industriels ont cherché à limiter leur approvisionnement face à des prix record, devenus impossibles à répercuter au détail.

Le décalage des abattages et l'arrivée des premiers animaux issus de la recapitalisation initiée en 2014 ont étoffé les sorties de bœufs au second semestre (+5% /2014). Au total sur l'année, les effectifs de bovins abattus ont reculé de 5%, mais la baisse de la production a été plus faible en volume (-2% /2014) en raison de l'alourdissement des carcasses.

**Retournement des prix en milieu d'année**

Le prix étatsunien du bouvillon mâle entrée abattoir a atteint un pic historique en mai 2015 à 5,72 USD/kg de carcasse (+10% /2014 et +28% /2013) soit 5,13 €/kg, avant de dégringoler en raison de l'accroissement des disponibilités. En mars 2016, il était tombé à 4,63 USD/kg de carcasse (-17% /2015), soit 4,17 €/kg.

**Déficit comblé par les importations de viande**

La hausse des prix intérieurs a agi comme un appel d'air pour les viandes importées jusqu'à l'automne. Les importations ont progressé de +14% en 2015, en particulier depuis l'Australie (+16%), la Nouvelle-Zélande (+11%) et le Mexique (+26%).

À l'inverse, le manque de disponibilités en animaux maigres au Mexique et en animaux finis au Canada a limité les importations de bovins vivants (-16% /2014 à 2,0 millions de têtes).

**Net recul des exportations**

Alors que la consommation intérieure de viande bovine, tirée par la croissance démographique, a légèrement progressé (+1% /2015), les exportations se sont effondrées (-12%). Celles-ci ont été handicapées par le renforcement du dollar, les mouvements sociaux dans les ports de la façade Pacifique du pays et les abondantes disponibilités océaniques. Les envois ont nettement reculé vers le Japon (-19% /2015), Hong-Kong (-24%), le Mexique (-17%) et le Canada (-11%). Les exportations vers la Corée du Sud ont progressé (+6%), sans que les parts de marché américaines n'y augmentent. Au milieu de ce marasme, la percée des envois vers les marchés à haute valeur ajoutée (États pétroliers, Union européenne) continue.

Au 1<sup>er</sup> janvier 2016, le cheptel bovin étatsunien était en hausse de +3% /2015 (+3,5 millions d'animaux). Le renforcement des disponibilités devrait maintenir une pression sur les prix tout au long de l'année 2016.

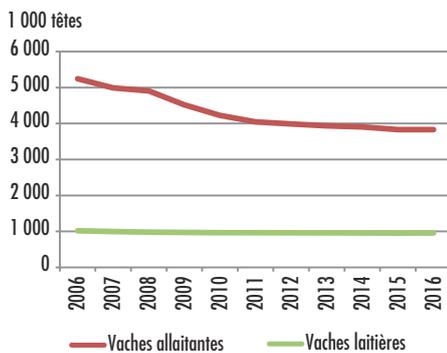
5 AMÉRIQUE DU NORD  
CANADA



**DONNÉES REPÈRES**

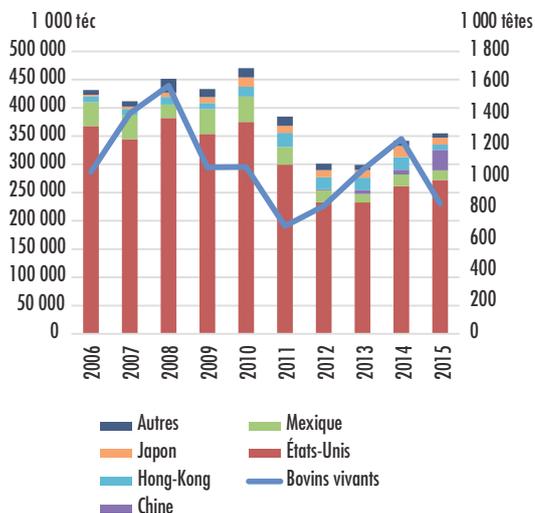
- Population : 36 millions d'habitants
- Cheptel : 11,9 millions de bovins, dont 3,8 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 2,9 millions de gros bovins, 1 million de tég
- Consommation : 943 000 tég, 26,2 kg éc par habitant

**CHEPTEL DE VACHES AU CANADA AU 1<sup>ER</sup> JANVIER**



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Statistiques Canada

**EXPORTATIONS CANADIENNES DE VIANDE BOVINE ET DE BOVINS VIVANTS**



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Statistiques Canada et USDA

Deux années successives de conditions de production favorables et de prix élevés ont permis une stabilisation du cheptel allaitant. Les premiers effets de la forte recapitalisation des États-Unis ont néanmoins conduit à considérablement réduire les exportations en vif.

**Stabilisation du cheptel allaitant**

Alors que la lente érosion du cheptel allaitant se poursuivait depuis 2011, le nombre de vaches allaitantes s'est stabilisé en fin d'année 2015 à 3,8 millions de têtes. L'augmentation du nombre de génisses de renouvellement (+4% au 1<sup>er</sup> janvier 2016 par rapport à 2015) semble témoigner d'une relative rétention du cheptel. Les abattages de femelles ont ainsi connu une forte baisse en 2015 (-14% pour les vaches et -12% pour les génisses /2014). Ceux de mâles sont restés stables, modérant le recul des abattages totaux (-7% /2015).

**Des prix toujours élevés**

Les prix des animaux ont poursuivi leur progression sur le premier semestre 2015 en raison de la baisse des disponibilités. Néanmoins, ils sont repartis à la baisse à partir du second semestre en raison de l'augmentation de l'offre nord-américaine, tout en restant proches des niveaux élevés de 2014. Ainsi, en moyenne sur 2015, les bouvillons finis se sont vendus dans l'Alberta au niveau record de 4,02 CAD/kg vif en 2015 (soit 2,85 €/kg vif), en hausse de 18% par rapport à 2014. Le prix des brouards a également poursuivi sa progression, de 26% par rapport à 2014.

**Recul des exportations en vif à destination des États-Unis**

Les exportations canadiennes de viande bovine ont continué à progresser en 2015, à près de 355 000 tég (+4% /2014). La dépendance vis-à-vis des États-Unis, qui absorbent 77% des exportations en viande et l'intégralité des exportations en vif, reste primordiale. Les exportations de viande bovine y ont progressé de 4% en 2015, à 272 000 tég. À l'inverse, après deux ans de hausse, les exportations de bovins vivants sont revenues à leur niveau de 2012, avec 338 000 brouards à destination des *feedlots* américains (-32%/2014) et 471 000 animaux à destination des abattoirs (-35%/2014). Le retour des disponibilités aux États-Unis a en effet réduit les besoins à l'import. Les exportations de viande bovine vers le Mexique sont retombées au bas niveau de 2013, à 17 000 tég (-18%/2014). Sur les marchés asiatiques, les exportations vers la Chine ont été multipliées par 4 par rapport à 2014, avec 36 000 tég, ce qui fait de la Chine le deuxième marché du Canada après les États-Unis (avec 10% du total des viandes exportées). Cette forte hausse compense les baisses des expéditions sur les autres marchés asiatiques, Hong-Kong et le Japon, qui ont respectivement acheté 9 000 tég (-59%) et 12 000 tég (-36%).

Le cheptel allaitant pourrait connaître une légère reprise au cours de l'année 2016, si les conditions climatiques restent favorables. La hausse de la production nord-américaine devrait toutefois conduire à une pression plus importante sur les prix des animaux finis. La réduction de la marge des *feedlots* canadiens pourrait alors menacer la recapitalisation, en tirant les prix du maigre vers le bas.

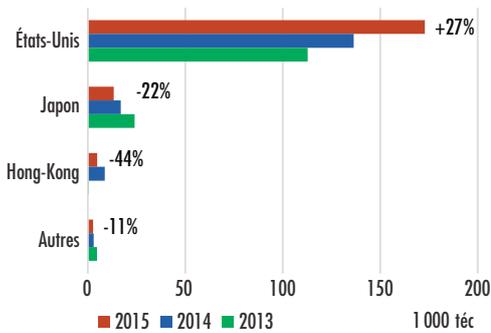
5 AMÉRIQUE DU NORD  
MEXIQUE



**DONNÉES REPÈRES**

- Population : 122 millions d'habitants
- Cheptel : 17 millions de têtes dont 6,7 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 1,9 million de téc
- Consommation : 1,8 million de téc, 14,9 kg éc par habitant

**EXPORTATIONS MEXICAINES DE VIANDE BOVINE**



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après TradeMap

Le ralentissement de l'économie mexicaine pèse sur la consommation intérieure et contribue à la franche dépréciation du peso. Malgré le plafonnement de la production, les importations mexicaines reculent et les exportations battent de nouveaux records.

**Fin de la décapitalisation**

Le retour de conditions climatiques clémentes et la progression des prix ont incité les éleveurs mexicains à stopper en 2015 la décapitalisation, enclenchée en 2011 en raison de sécheresses répétées. Malgré la stabilisation du taux de réforme et l'impact toujours prégnant des exportations dynamiques de maigre de 2011 et 2012 sur les disponibilités en animaux finis, la production a légèrement progressé en 2015 (+1% /2014). Cette embellie, qui devrait s'amplifier en 2016 et 2017, est avant tout due à l'amélioration des conditions climatiques et au développement d'un maillon engraissement de plus en plus professionnel. En dépit de la très forte demande étatsunienne, les exportations mexicaines d'animaux maigres n'ont progressé que de 3%, à 1,2 million de têtes en 2015.

**Baisse de la consommation et niveau record des exportations de viande**

La consommation mexicaine de viande bovine a de nouveau reculé en 2015 (-2% /2014), les difficultés économiques du pays ayant plutôt orienté les Mexicains vers la consommation de porc et de volaille. La baisse des besoins du marché intérieur a créé des excédents, dans un pays qui était importateur net de viande bovine jusqu'en 2014. Également boostées par la dépréciation de la monnaie nationale, qui a perdu 15% de sa valeur par rapport au dollar en moyenne sur l'année, et par la hausse des prix étatsuniens, les exportations mexicaines ont atteint un nouveau record, à 195 000 téc (+17% /2014). À l'inverse, les importations se sont effondrées, à 130 000 téc (-18% /2014).

L'excédent mexicain de viande bovine devrait s'amplifier en 2016, en raison de la légère hausse de la production, d'un peso toujours très déprécié et de l'ouverture prévue de nouveaux marchés, notamment en Asie.

**FEEDLOT AU MEXIQUE**



## Chute des exportations de viande de buffle en 2015

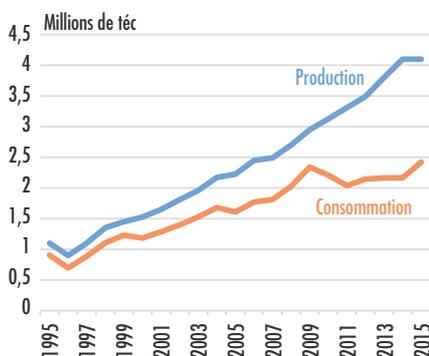
Après avoir détrôné le Brésil au rang de 1<sup>er</sup> exportateur mondial en 2014, l'Inde a vu son marché export se compliquer en 2015 avec le ralentissement de la demande chez ses principaux clients émergents, dont la Chine, via le Vietnam. Malgré les controverses croissantes concernant l'abattage des bovinés dans le pays et l'accroissement des tensions sur le marché intérieur, la filière export indienne, spécialisée dans la viande de buffle, dispose toutefois encore d'un important potentiel de croissance.



### DONNÉES REPÈRES

- **Population** : 1,3 milliard d'habitants
- **Cheptel** : 301,1 millions de têtes (dont 2/3 de zébus et 1/3 de buffles)
- **Production abattue** : 37 millions de têtes, 4,1 millions de tés
- **Consommation** : 2,4 millions de tés, 1,8 kg éc par habitant

### PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE EN INDE



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et TradeMap

### Controverses croissantes sur l'abattage des bovinés

L'Inde détient le 1<sup>er</sup> cheptel de bovinés au monde, avec plus de 300 millions de têtes, dont environ 1/3 de buffles et 2/3 d'animaux de type *Bos Taurus*, zébus indigènes ou croisés avec des races laitières importées. Toutefois, ce cheptel est aujourd'hui destiné avant tout à la production de lait, de fumure et à la traction animale. La production de viande n'est jamais l'objectif principal des élevages indiens.

Plus de 80% de la population indienne est en effet de religion hindoue, qui considère la femelle zébu comme sacrée et proscrit son abattage et la consommation de sa viande. Ces interdits religieux sont à l'origine d'une réglementation très stricte de l'abattage des bovinés, avec notamment une interdiction quasi généralisée d'abattre les zébus femelles dans les différents États indiens. Le statut des zébus mâles est moins strict, de nombreux États autorisant l'abattage des animaux improductifs. Mais les règles ont aujourd'hui tendance à se durcir, suite à l'arrivée au pouvoir en mai 2014 des nationalistes hindous du *Bharatiya Janata Party* (BJP), menés par le Premier ministre Narendra Modi.

En mars 2015, l'État du Maharashtra (siège de Mumbai, capitale économique et commerciale du pays) a promulgué une loi étendant aux zébus mâles l'interdiction d'abattage qui s'appliquait jusque-là aux seuls zébus femelles, conduisant à l'effondrement du secteur de la viande de zébu dans l'État. Alors que les mouvements proches du BJP militent pour interdire l'abattage de bovinés à l'échelle du pays, le gouvernement a statué contre cette possibilité en mai 2015 et laissé la décision aux États.

Ces restrictions ne s'appliquent pas aux buffles (mâles et femelles) dont l'abattage reste légal. Il pâtit toutefois de la mauvaise presse de l'abattage de bovinés en général, et dans les faits, seuls les animaux improductifs sont abattus.

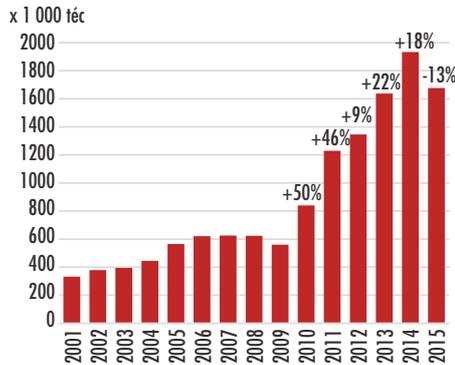
### Stabilisation de la production de viande bovine

Après de fortes croissances les années précédentes, la production indienne de viande bovine s'est stabilisée à 4,1 millions de tés en 2015 (soit 37 millions de bovins abattus) d'après les estimations de l'USDA, en raison de l'arrêt de l'abattage de zébus dans le Maharashtra et des difficultés rencontrées à l'export pour la viande de buffle (seule viande autorisée à l'export en Inde).

Pour plus d'informations, voir Dossier Économie de l'Élevage N°463 - Décembre 2015 : « L'Inde, leader émergent sur le marché mondial de la viande bovine » - Institut de l'Élevage.

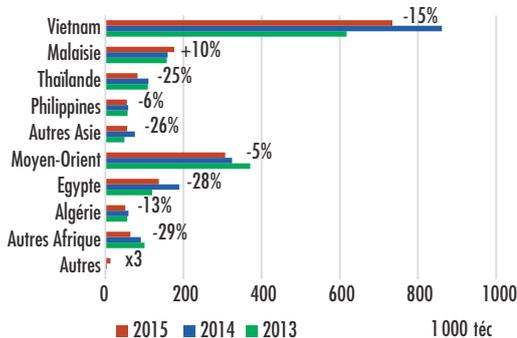


### EXPORTATIONS INDIENNES DE VIANDE DE BUFFLE



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

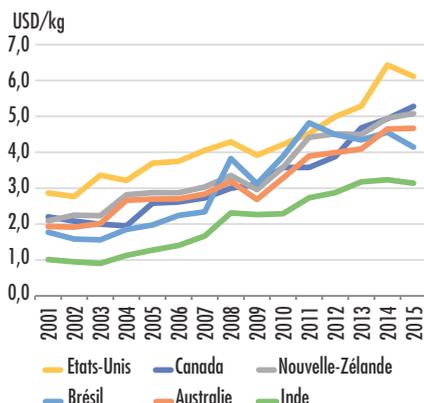
### DESTINATION DES EXPORTATIONS INDIENNES DE VIANDE DE BUFFLE



Coefficient carcasse utilisé = 1,3

Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

### PRIX DES DÉCOUPES DÉOSSÉES CONGELÉES EXPORTÉES PAR LES PRINCIPAUX EXPORTATEURS MONDIAUX



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Les capacités de production de la filière export, distincte de la filière orientée vers le marché intérieur, continuent toutefois de se développer. Fin 2015, 64 abattoirs, détenus par une quarantaine d'entreprises familiales, possédaient un agrément export délivré par l'APEDA (organisme mandaté par les pouvoirs publics pour promouvoir l'export), contre 53 mi-2014.

#### Tensions accrues sur le marché intérieur

Conséquence des interdits religieux, des effets du végétarisme très répandu et de la pauvreté, la consommation indienne de viande bovine est parmi les plus faibles du monde. Face au repli des exportations, elle aurait progressé en 2015, à près de 2,4 millions de téc, mais restait inférieure à 2 kg éc par habitant. Ramenée à la population chrétienne et musulmane (environ 200 millions de personnes), elle atteignait toutefois 12 kg par habitant consommateur de viande.

Cette hausse cache toutefois des tensions croissantes au niveau de l'approvisionnement du marché national, mis à mal par le développement de la filière export et les controverses liées à la consommation de viande bovine. Le renforcement des interdictions d'abattage et l'intensification des pressions nationalistes hindoues contribuent à accentuer les tensions entre communautés et à faire grimper le prix de la viande, notamment en période de fêtes religieuses. Pire encore, la viande bovine est aujourd'hui devenue le substrat d'un débat identitaire très virulent, qui s'est traduit par son lot d'évènements violents fin 2015.

#### Des exportations fortement affectées par le tassement de la demande chinoise

Après avoir explosé entre 2010 et 2014, les exportations indiennes de viande de bœuf ont chuté de 13% en 2015, à 1,7 million de téc, faisant repasser l'Inde au rang de 2<sup>ème</sup> exportateur mondial derrière l'Australie. Constituées à 99% de découpes congelées désossées, elles ont été valorisées à 3,1 USD kg éc (≈ 2,7 €) en moyenne annuelle sur le marché mondial.

Les envois se sont notamment effondrés vers le Vietnam (-15% /2014 à 735 000 téc), 1<sup>er</sup> client de l'Inde pour la viande bovine et porte d'entrée « grise » du marché chinois. Le ralentissement économique chinois et l'intensification de la lutte des autorités chinoises contre les importations informelles ont en effet nettement limité ces flux officiels en 2015. Les expéditions étaient également en baisse vers le Moyen-Orient (-5% à 307 000 téc), l'Égypte (-28% à 137 000 téc) et l'Algérie (-13% à 51 000 téc) à cause de la chute des revenus liés au pétrole, l'instabilité politique de ces régions et la concurrence accrue de la viande bovine brésilienne, à la compétitivité renforcée par la forte dépréciation du real.

L'industrie indienne a toutefois su tirer profit de l'embargo russe annoncé en juillet 2014 sur les importations de viande bovine en provenance de l'UE, des États-Unis, du Canada et de l'Océanie. 4 entreprises indiennes ont été agréées en décembre 2014 pour exporter vers la Russie, le Kazakhstan et le Belarus, après huit ans de blocage total pour raisons sanitaires (fièvre aphteuse). Les envois ont ainsi repris à partir de mars 2015. À près de 13 000 téc sur l'ensemble de 2015, ce flux représentait toutefois une part très faible des exportations indiennes (<1%) comme des importations russes.

La filière export indienne possède encore aujourd'hui un important potentiel de croissance (approvisionnement en animaux non limitant et surcapacité des outils d'abattage), et devrait être en mesure de répondre demain à la croissance de la demande des pays émergents pour de la viande bon marché. Les relations avec le marché chinois et l'évolution du contexte politique indien auront néanmoins une incidence dans cette évolution.

7

# OCÉANIE

## Nouveau record des exportations océaniques de viande bovine

Le maintien des conditions sèches dans certaines régions en Australie et dans l'île du Nord néozélandaise, les prix élevés de la viande bovine sur le marché mondial et la baisse du prix du lait en Nouvelle-Zélande ont entraîné un nouveau bond des exportations océaniques de viande bovine en 2015. Le sursaut des envois néozélandais a en effet plus que compensé la légère baisse des exportations australiennes. Les volumes supplémentaires ont été expédiés principalement vers les marchés nord-américain et chinois.



## OCÉANIE NOUVELLE-ZÉLANDE

La dégradation de la conjoncture laitière et les prix élevés de la viande bovine sur le marché mondial ont entraîné le sursaut des exportations néozélandaises en 2015.

La baisse du prix du lait, l'envolée des cours de la viande bovine et le retour de la sécheresse dans certaines régions ont conduit à la hausse des abattages de bovins néozélandais en 2015 (+4% /2014 à 4,8 millions de têtes), avec notamment le sursaut des sorties de vaches (+19% à 1,2 million de têtes). La production néozélandaise de viande bovine a ainsi progressé de 5% à 689 000 téc. Face à cette hausse, les cheptels de vaches laitières et de vaches allaitantes étaient en recul selon l'enquête cheptel de juin (respectivement -3% et -2% /2014), à 5 millions de têtes et 996 000 têtes.

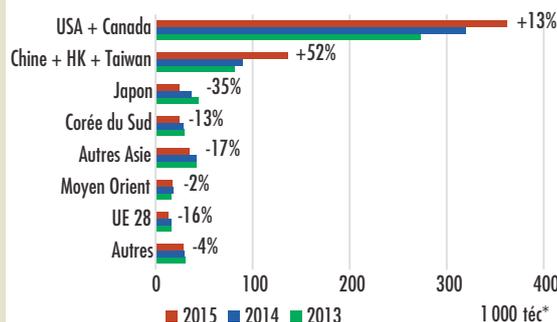
Boostées par l'essor de la production et la dépréciation du dollar néozélandais par rapport au dollar américain, les exportations ont bondi de 11% en volume (à 640 000 téc), et même de 31% en valeur (à 3,4 milliards de NZD) grâce à la forte progression de leur prix unitaire (+18% à 5,3 NZD/kg éc, soit environ 3,3 €). Elles étaient constituées à 84% de viandes congelées désossées. L'augmentation des envois s'est concentrée sur le **marché nord-américain** (+13% à 361 900 téc) et la **Chine** (+80% à 99 400 téc).

Suite à la décapitalisation de 2015, la production néozélandaise devrait se replier en 2016, conduisant à la baisse des exportations.

### DONNÉES REPÈRES

- Population : 4,6 millions d'habitants
- Cheptel : 9,9 millions de têtes
- Production abattue : 4,8 millions de têtes (dont 56% de gros bovins)
- Consommation : 64 000 téc

### EXPORTATIONS NÉOZÉLANDAISES DE VIANDE BOVINE



\*Coefficient carcasse utilisé = 1,45 pour les viandes désossées  
Source: Institut de l'Élevage d'après NZ Statistics

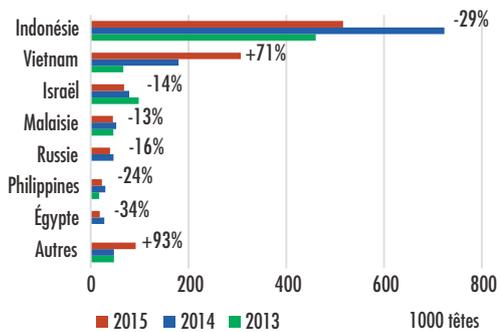
7 OCÉANIE  
AUSTRALIE



DONNÉES REPÈRES

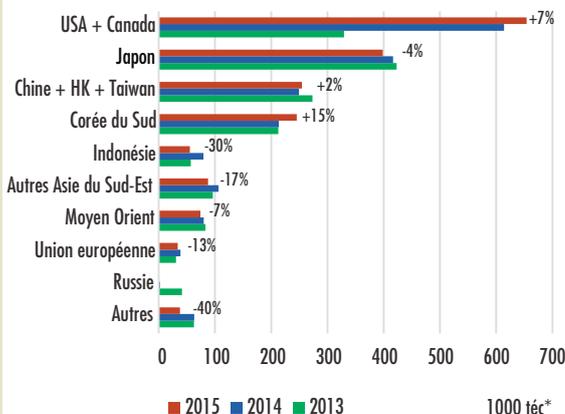
- Population : 23,8 millions d'habitants
- Cheptel : 27,4 millions de têtes dont 12,4 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 2,5 millions de téc
- Consommation : 717 000 téc, 30 kg éc par habitant

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDE BOVINE



\* Coefficient carcasse utilisé = 1,4 pour les viandes désossées

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Malgré leur léger recul en 2015, les exportations australiennes de viande bovine restaient très supérieures à leur niveau d'avant la sécheresse.

Diminution des exports en vif

Après avoir bondi en 2013 et en 2014, les exportations australiennes de bovins vivants ont reculé de 6% en 2015, à 1,1 million de têtes. La baisse du nombre de licences d'import attribuées chaque trimestre par le gouvernement indonésien a en effet entraîné la chute des envois vers l'Indonésie (-29% /2014 à 516 000 têtes). Ce repli n'a pas été compensé par le nouveau boom des expéditions vers le Vietnam (+71% à 307 000 têtes).

La baisse du cheptel commence à peser sur la production

Suite à trois années de sécheresse et de décapitalisation, les disponibilités en bovins australiens destinés à l'abattoir tendent à diminuer. Alors que les abattages de gros bovins mâles étaient stables en 2015 à 4,6 millions de têtes, ceux de femelles ont reculé de 5% par rapport à 2014, à 4,5 millions de têtes. À 2,5 millions de téc en 2015, la production australienne de viande bovine a ainsi baissé de 2% par rapport à l'année précédente. Elle restait toutefois très supérieure (+18%) à son niveau de 2012, avant le début de la sécheresse. Le taux de prélèvement demeurant élevé, le cheptel bovin australien s'est à nouveau replié de 6% en un an, à 27,4 millions de têtes en juin 2015.

Ce tassement de l'offre, dans un contexte de forte demande mondiale et de dépréciation de la monnaie nationale (-17% par rapport au dollar US en moyenne sur l'année), a provoqué l'envolée des prix payés aux producteurs qui ont atteint des niveaux records en 2015 (+53% en moyenne /2014 en dollars australiens !).

Léger recul des exportations de viande bovine

Le dynamisme de la demande mondiale et les gains de compétitivité liés à la dépréciation du dollar australien ont limité la baisse des exportations australiennes de viande bovine à 1,8 million de téc (-1% /2014). La forte progression de leur valeur unitaire (+22% à 5,1 AUD /kg éc, soit environ 3,5 €) leur a en outre permis de grimper de 21% en valeur, au niveau record de 9,4 milliards de dollars australiens. 94% de la viande exportée était désossée, aux trois quarts sous forme congelée.

La production américaine restant limitée face à la recapitalisation en cours, les volumes supplémentaires ont été en partie exportés vers l'Amérique du Nord (+7% à 654 000 téc), qui conforte ainsi sa place de premier débouché de l'Australie, en particulier pour la viande bovine destinée à la transformation. Les envois étaient également en forte hausse vers la Corée (+15% à 245 000 téc) et la Chine (+19% à 201 000 téc). L'intensification de la lutte menée par les autorités chinoises contre les importations informelles a en revanche entraîné la chute des flux officiels via Hong Kong et Taiwan : les exportations australiennes vers les deux régions ont ainsi chuté de respectivement 53% et 24% en 2015 (à 12 000 téc et 42 000 téc). Les envois ont également reculé vers le Japon (-4% à 398 000 téc), le Moyen-Orient (-7% à 74 000 téc) et l'Union européenne (-13% à 34 000 téc). La baisse du nombre de permis d'import et les restrictions sur les types de découpe ont en outre entraîné la chute des expéditions vers l'Indonésie (-30% à 55 000 téc).

Conséquence de la décapitalisation de ces dernières années, la production et les exportations australiennes de viande bovine devraient connaître une importante baisse en 2016.

# ASIE DU SUD & DE L'EST

## La croissance de la demande ralentit

Après deux années de hausse, les importations des plus gros importateurs de la région (Chine, Hong-Kong, Vietnam, Japon, Corée du Sud, Indonésie, Malaisie, Thaïlande et Philippines) ont stagné en 2015, à environ 3,4 millions de téc. Pourtant, la croissance de leur production a été plus modeste qu'auparavant. L'importation d'animaux vivants progresse encore. Elle permet de fournir une viande correspondant aux habitudes de consommation locale et reste très dynamique en Indonésie, se développe au Vietnam et pourrait prendre de l'importance en Chine.



### ACCORD DE PARTENARIAT TRANSPACIFIQUE : LES CARTES SONT REBATTUES AUTOUR DU PACIFIQUE

Après 5 ans de négociations, l'accord de partenariat transpacifique (TPP) a été signé en octobre 2015 par les 12 pays concernés (Australie, Brunei, Canada, Chili, États-Unis, Japon, Malaisie, Mexique, Nouvelle-Zélande, Pérou, Singapour, Vietnam). La Corée du Sud et la Chine ne sont pas concernées par ce partenariat. S'il devait être ratifié par les parlements concernés, cet accord faciliterait l'accès aux marchés de la viande bovine de tous les pays signataires, à travers des réductions de barrières tarifaires. Il devrait favoriser les exportations des grands producteurs de viande bovine vers l'Asie et rééquilibrer la concurrence des exportateurs dans la nouvelle zone de libre-échange, principalement en faveur des États-Unis.

La viande bovine étatsunienne bénéficie déjà de droits de douane réduits, grâce à des accords de libre-échange avec le Mexique, le Canada, l'Australie, le Pérou, le Chili et Singapour. Pour leur part, la Nouvelle-Zélande et la Malaisie affichent déjà des droits de douane nuls sur leurs importations de bœuf. Le TPP permettra d'accéder plus facilement aux marchés japonais et vietnamien. L'archipel japonais est le premier débouché de la viande étatsunienne mais il reste protégé par des droits de douane élevés. L'accord prévoit une réduction des barrières tarifaires de 38,5% à 9% en 16 ans sur la viande fraîche, réfrigérée et congelée, avec une baisse de 10% la première année, et une élimination totale pour les abats à un horizon de 11 à 16 ans.

Ces baisses de droits de douane sont une bonne nouvelle pour les producteurs étatsuniens qui ont perdu du terrain sur le marché japonais en 2015 face à la viande australienne, en partie avantagée par l'accord de libre-échange bilatéral entré en vigueur début 2015, lui accordant une baisse des droits de douane de l'ordre de 8% la première année.

La mise en œuvre du TPP permettra également de réduire l'écart de compétitivité entre la viande étatsunienne et la viande océanienne sur le marché vietnamien, d'autant que le Vietnam a levé en 2015 les restrictions d'âge sur les animaux étatsuniens. Le TPP prévoit une élimination en 3 ans des droits sur la viande étatsunienne, compris actuellement entre 15 et 31%. L'Australie et la Nouvelle-Zélande bénéficient déjà de droits réduits dans le cadre de l'accord de libre-échange Asean-Australie-Nouvelle-Zélande.

L'Australie pourra de son côté rattraper son retard sur les États-Unis sur les marchés du continent américain, en particulier le Canada, avec une élimination progressive des droits de douane au-delà du contingent actuel, le Mexique, avec une disparition des droits de douane de 20-25% en 10 ans, et le Pérou.

Enfin, le marché étatsunien serait complètement libéralisé dès l'entrée en vigueur de l'accord. À l'heure actuelle, le contingent à droits de douane quasi-nuls de plus de 700 000 tonnes ouvert chaque année par les États-Unis est totalement saturé. La suppression des droits de douane hors contingent, actuellement proches de 26%, pourrait ainsi favoriser les flux en provenance des deux principaux fournisseurs des États-Unis : l'Australie et la Nouvelle-Zélande.



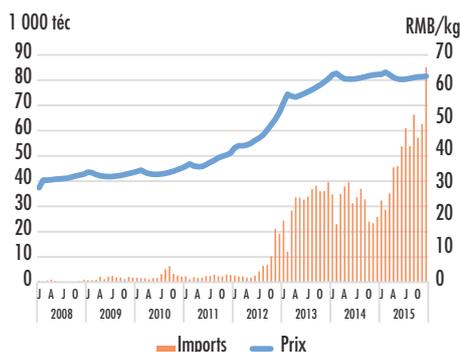
**DONNÉES REPÈRES**

- Population : 1,35 milliard d'habitants
- Cheptel : 106 millions de têtes
- Production locale abattue : 7 millions de téc
- Consommation : 8,6 millions de téc, 6,4 kg éc par habitant

L'année 2015 a vu un début de rééquilibrage entre importations de viandes légales et « grises ». Le Brésil est en passe de devenir le premier fournisseur de la Chine en viande légale.

La production de viande bovine chinoise aurait officiellement progressé de 1,5% en 2015 pour afficher 7 millions de téc (+8% /2011). Il s'agit de la 4<sup>ème</sup> année de croissance continue des abattages. Pourtant, cette évolution de la production ne permet pas de satisfaire la consommation locale qui repose de plus en plus sur des viandes importées. Ces achats sur le marché international se sont envolés à partir de 2013 pour tenter d'enrayer une forte hausse des prix due à une consommation croissante.

**ÉVOLUTION DU PRIX ET DES IMPORTATIONS MENSUELLES DE VIANDE BOVINE**



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

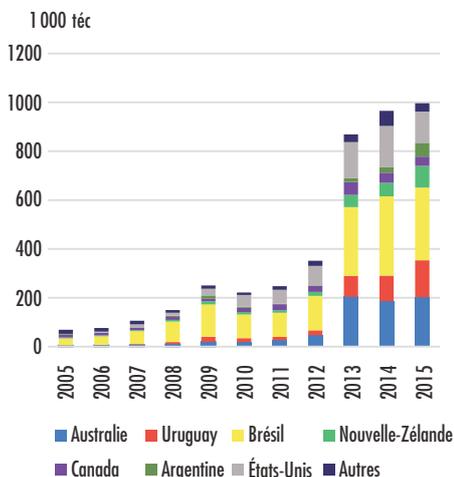
**Des importations via le Vietnam et Hong-Kong en recul**

Les importations chinoises de viande bovine (légales et illégales, ou grises) auraient reculé de près de 8 % en 2015, avec un total proche de 1,65 million de téc, représentant encore un peu moins de 20% de la consommation. Ce recul serait en grande partie imputable au renforcement des contrôles aux frontières du Vietnam et de Hong-Kong dans le but de lutter contre les flux illégaux.

Ainsi, les exportations indiennes de viande bovine vers le Vietnam, dont plus de 95% auraient la Chine pour destination finale, ont reculé de près de 15%, à 711 000 téc. L'Inde reste néanmoins le principal fournisseur de viande bovine en Chine avec 640 000 téc (même si cette origine est non autorisée officiellement), loin devant le Brésil. La lutte contre les flux illégaux a également touché Hong-Kong. Malgré la hausse des flux légaux en direction de la Chine continentale ces dernières années, la région administrative spéciale recevait toujours la majorité des volumes de viande bovine, notamment les viandes étatsuniennes interdites d'entrée sur le territoire de la Chine continentale. Les contrôles renforcés ont eu pour conséquence de réduire les importations hongkongaises de plus de 30% en 2015, pour afficher environ 400 000 téc et d'augmenter les flux de Hong-Kong vers le Vietnam (+70% à 125 000 téc), afin de tenter le passage par d'autres circuits.

D'une année sur l'autre, les flux vers Hong-Kong ont été réduits de 25% en provenance des États-Unis, de 45% depuis l'Australie et de 30% depuis le Brésil. Bénéficiant mi-2015 de la réouverture des frontières officielles de la Chine continentale, fermées depuis 2013 en raison de la déclaration d'un cas d'ESB, les exportations brésiliennes vers Hong-Kong se sont réduites à partir de juin pour servir directement le marché continental.

**ESTIMATIONS DES IMPORTATIONS TOTALES EN CHINE CONTINENTALE ET À HONG-KONG**



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

**Des flux directs en forte hausse**

Les importations officielles en Chine continentale ont bondi de près de 65% en 2015 sous l'effet du retour du Brésil et de l'encadrement croissant des « canaux gris » vietnamien et hongkongais. Si l'Australie reste le premier fournisseur officiel de la Chine sur l'année, les achats de viande brésilienne sur les derniers mois de 2015 ont dépassés les envois australiens. En 5 mois, les importations officielles chinoises du Brésil ont totalisé 73 000 téc, avec un prix en baisse du fait d'une monnaie fortement dévaluée et d'une demande intérieure en berne. Nombre de négociants chinois privilégient en effet les viandes les moins chères pour les revendre à l'industrie de la transformation. En ajoutant canaux légaux et circuits officieux, les importations en provenance du Brésil se sont globalement réduites (-8%), mais la croissance continue des flux officiels devrait permettre une progression des volumes totaux en 2016.

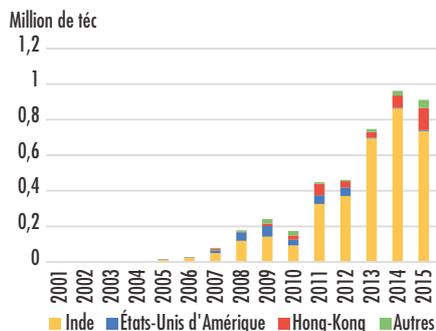
8 ASIE DU SUD & DE L'EST  
VIETNAM



**DONNÉES REPÈRES**

- Population : 94 millions d'habitants
- Cheptel : 7,9 millions de têtes (bovins et buffles)
- Production locale abattue : 500 000 téc
- Consommation : 600 000 téc  
6,4 kg éc par habitant

**IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE DU VIETNAM**



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap (données des exportateurs)

Le Vietnam mise sur l'importation d'animaux vivants pour sa consommation intérieure et reste une voie de passage centrale de la viande illégale vers la Chine.

La production vietnamienne de viande bovine (hors buffles) est estimée à 389 000 téc en 2015, en hausse de 2%/2014. Les autorités du pays ont annoncé vouloir la porter à 415 000 téc (+6,5%) en 2020. La production de viande de buffle aurait été de 111 000 téc en 2015, stable par rapport à 2014.

Avec 911 000 téc, les importations vietnamiennes ont reculé de 5% en 2015, mais ce chiffre doit s'analyser en fonction de l'origine des viandes. Les flux en provenance d'Inde (736 000 téc), dont 95% des produits sont transférés en Chine, ont diminué de 15% suite à la baisse des abattages indiens et au renforcement des contrôles chinois. Ces contrôles s'opèrent aussi entre Hong-Kong et la Chine continentale et pourraient expliquer les fortes hausses des importations vietnamiennes depuis Hong-Kong (+78%/2014), qui se classe désormais deuxième fournisseur avec 125 000 téc, mais aussi du Brésil (x10 avec 14 000 téc) et du Paraguay (x5 avec 13 000 téc). Le 1<sup>er</sup> mai 2015, le Vietnam a levé l'embargo ESB sur la viande bovine française, mais les flux sont restés minimes (32 téc sur l'année).

Les importations destinées à la consommation locale proviennent essentiellement des États-Unis (5 200 téc, +32%/2014) et d'Australie (4 900 téc).

Si les achats de viande australienne ont stagné en 2015, ceux d'animaux vifs ont fortement progressé (+71%) à 312 000 têtes, représentant 98% des achats de bovins vifs du Vietnam. Les importations d'animaux gras auraient reculé et laissé une plus grande place aux bovins maigres engraisés dans le pays. Ces flux sont destinés à progresser si l'on en juge par les investissements importants réalisés dans les *feedlots* et les abattoirs.

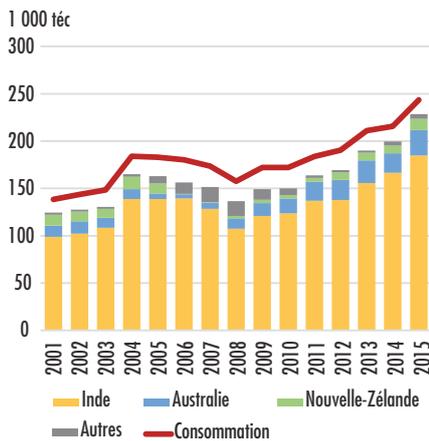
**SEGMENTATION DE L'OFFRE DE VIANDE BOVINE DANS UN SUPERMARCHÉ CHINOIS**



## 8 ASIE DU SUD & DE L'EST MALAISIE, PHILIPPINES, INDONÉSIE

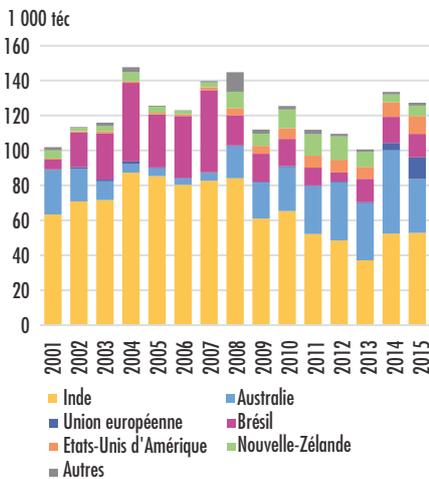


### IMPORTATIONS ET CONSOMMATION MALAISIENNES DE VIANDE BOVINE



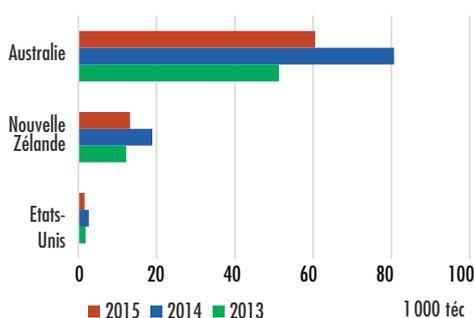
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

### IMPORTATIONS PHILIPPINES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

### IMPORTATIONS INDONÉSIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : Estimations GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

#### MALAISIE : La consommation se développe via des importations accrues

Productrice très marginale de viande bovine, la Malaisie a développé sa consommation de bœuf grâce aux importations (90% de sa consommation), soumises à agrément mais ne faisant l'objet d'aucun droit de douane. Avec plus de 30 millions d'habitants, un revenu national brut supérieur à 11 000 USD /hab. et une croissance économique proche de 5% /an, elle compte à présent parmi les 15 plus gros importateurs mondiaux de viande bovine.

De quelques 150 000 tecs entre 2004 et 2010, les importations annuelles de viande bovine ont grimpé à 229 000 tecs en 2015 (+15% /2014), à 100% *halal*. La grande majorité sont des découpes congelées très bon marché en provenance d'Inde : 184 000 tecs (+11% /2014) à 2,87 €/kg en moyenne. La Malaisie est ainsi le 2<sup>ème</sup> plus gros importateur de viande indienne. Mais les volumes de découpes congelées désossées et non désossées en provenance d'Australie (25 000 tecs, +11%) et de Nouvelle-Zélande (12 000 tecs, +5%) progressent aussi.

#### PHILIPPINES : Un marché en devenir

Avec plus de 102 millions d'habitants et une croissance démographique toujours vive (+2% /an), les Philippines sont un marché émergent même si la consommation de bœuf par habitant y reste faible (≈4 kg/hab.). La production domestique (+1% en 2015 à 305 000 tecs), issue d'un cheptel de 2,55 millions de bovins et 2,87 millions de buffles, ne suffit pas à combler l'ensemble des besoins du pays qui importe entre 25 et 30% de sa consommation.

La demande en viande importée émane notamment des industries de transformation (*corned beef*, saucisses, pains de viande, burgers...), qui recherchent de la viande très bon marché, et des chaînes de restauration qui recherchent à la fois des découpes *premium* et des viandes standard (chaînes, *fast food*). En 2015, les Philippines ont importé 137 000 tecs de viande bovine (-5% /2014), presque en totalité des découpes et *trimmings* congelés. Le 1<sup>er</sup> fournisseur est l'Inde (42% des volumes), suivie de l'Australie (24%) et du Brésil (11%). L'Union européenne a envoyé quelques 12 000 tecs, contre moins de 5 000 tecs en 2014. 80% des envois proviennent d'Irlande pour qui le marché s'est ouvert mi-2014.

#### INDONÉSIE : Durcissement des restrictions aux importations

Dans son ambition renouvelée d'atteindre l'autosuffisance en viande bovine, le gouvernement indonésien a de nouveau durci sa politique de restrictions aux importations en 2015. Les quotas d'import alloués chaque trimestre ont nettement baissé par rapport à 2014, conduisant à la chute des importations de viande bovine (-24% à 78 000 tecs) et de bovins vivants en provenance d'Australie (-29% à 516 000 têtes).

La hausse de la production indonésienne (+4% à 556 000 tecs) n'a toutefois pas suffi à satisfaire la demande intérieure croissante, ce qui a entraîné l'envolée du prix de la viande bovine au détail. À près de 115 000 roupies indonésiennes (≈8 €) le kg fin 2015, il était supérieur de plus de 10% à sa valeur de l'année précédente, et loin de l'objectif de 85 000 RI /kg considéré par le gouvernement comme acceptable.

L'Indonésie cherche aujourd'hui à diversifier davantage ses sources d'approvisionnement. La viande de buffle indien serait une option.

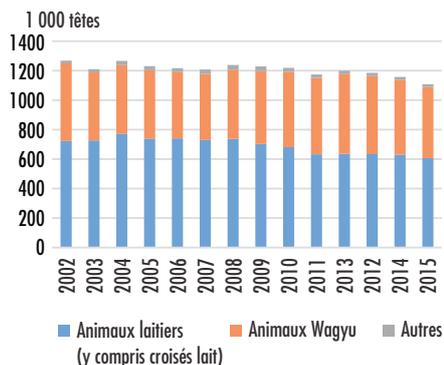
8 ASIE DU SUD & DE L'EST  
**JAPON**



**DONNÉES REPÈRES**

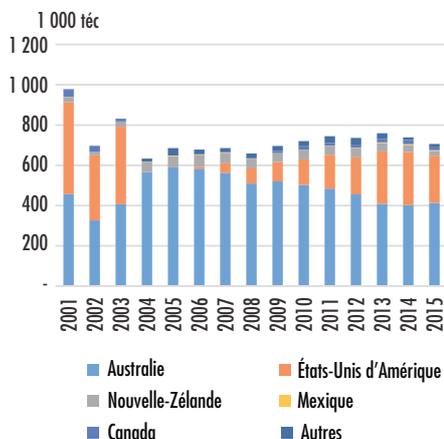
- Population : 127 millions d'habitants
- Cheptel : 3,86 millions de têtes
- Production abattue : 1,1 million de têtes, 480 000 téc
- Consommation : 1,2 million de téc, 9,3 kg éc par habitant

**ÉVOLUTION DES ABATTAGES JAPONAIS**



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ALIC

**IMPORTATIONS JAPONAISES DE VIANDE BOVINE**



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Coefficient carcasse utilisé : x1,4 pour les viandes désossées et x1,8 pour les préparations et conserves de bœuf

Alors que la consommation japonaise de viande bovine est en berne, l'Australie gagne des parts de marché.

**Poursuite de la baisse de la production**

La diminution du cheptel bovin japonais, entamée en 2010 suite à la fièvre aphteuse et au tsunami un an plus tard, s'est prolongée en 2015 (-2,5%/2014). Le cheptel allaitant y a fortement contribué, avec un repli de 3% à 1,66 million de têtes.

En 2015, la production a baissé pour la 3<sup>ème</sup> année consécutive à 1,1 million de têtes (-4%/ 2014). Les bovins Wagyu représentent 44% du total, contre 35% pour les animaux laitiers et 20% pour les croisés lait.

**Des importations qui déclinent**

Les importations japonaises de viande bovine ont aussi diminué en 2015, pour la 2<sup>ème</sup> année consécutive (-4%/2014) à 706 000 téc, participant à la baisse des disponibilités globales.

L'Australie a gagné des parts de marché, passant de 54,5% à 58,5% des volumes importés, aux dépens des États-Unis. Le maintien de disponibilités australiennes pléthoriques, la dépréciation du dollar australien par rapport au yen (-10% /2014) et, dans une moindre mesure, la diminution progressive des droits à l'importation dans le cadre de l'accord de libre-échange entre l'Australie et le Japon en sont les raisons principales. Mais l'Australie a aussi profité du champ laissé libre par les États-Unis. En effet, l'appréciation du dollar américain par rapport au yen (+15%/2014) et le blocage des 29 ports de la côte Ouest par les dockers ont perturbé le trafic maritime entre les États-Unis et l'Asie.

Les autres fournisseurs clés du marché sont la Nouvelle-Zélande dont les volumes ont diminué d'environ 30%/2014 à 24 000 téc, le Mexique (3 800 téc, = /2014) et le Canada (14 000 téc, -30% /2014).

**Une consommation orientée à la baisse**

La consommation de viande bovine a accusé un recul de -3%/ 2014, face au manque d'offre intérieur et international qui entraîne une augmentation des prix. En effet, le prix de gros de la carcasse du bœuf Wagyu a pris en moyenne 26%/2014. Dans cette situation, les Japonais réorientent leurs dépenses en protéines animales vers les viandes de volaille et de porc, moins chères.

**Un marché japonais qui ouvre ses frontières et qui réduit ses barrières aux échanges**

Le Japon rouvre petit à petit son marché aux États membres de l'UE. La France, les Pays-Bas, l'Irlande, la Pologne, le Danemark, la Suède et l'Italie peuvent déjà exporter des viandes désossées issues de bovins de moins de 30 mois. Mais les flux restent pour l'instant minimes : en 2015, l'UE a exporté vers le Japon moins de 1500 téc de viande bovine, essentiellement congelée, à moins de 5 €/kg en moyenne. Le Danemark, qui a été agréé en février 2016, compte exporter en particulier des abats. La valeur de ces échanges pourrait atteindre 1 million d'euros selon le ministère danois de l'environnement et de l'alimentation.

De plus, le Japon et 11 autres pays (USA et Australie inclus) ont signé l'accord du Partenariat Transpacifique (TPP) qui se traduira, s'il entre en vigueur, par une diminution progressive des droits de douanes sur les produits congelés et la viande réfrigérée.

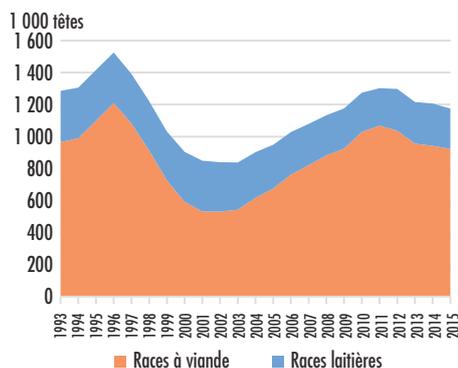
**La production japonaise devrait encore reculer en 2016. Les importations en provenance des États-Unis devraient se développer en raison du renforcement des disponibilités américaines.**



## DONNÉES REPÈRES

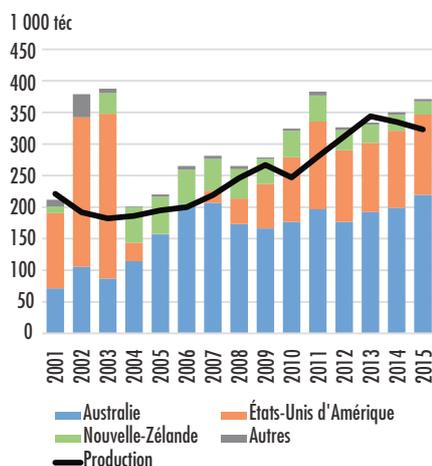
- Population : 51,5 millions d'habitants
- Cheptel : 3,1 millions de têtes
- Production abattue : 1,0 million de têtes, 323 000 téc
- Consommation : 694 000 téc, 13,5 kg éc par habitant

## CHEPTEL BOVIN SUD-CORÉEN (FEMELLES DE PLUS DE 2 ANS)



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Statistics Korea

## PRODUCTION ET IMPORTATIONS SUD-CORÉENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après douanes coréennes et USDA

La décapitalisation du cheptel coréen qui dure depuis 2012 a légèrement ralenti en 2015 mais a continué à pénaliser la production nationale. Pénurie de viande locale et ouverture croissante du marché ont conduit à une hausse des importations qui devrait se poursuivre en 2016.

## Nouvelle baisse de production

Haussière depuis le milieu des années 2000, la production sud-coréenne de viande bovine est pénalisée par la décapitalisation du cheptel bovin en œuvre depuis 2012 (-92 000 vaches entre 2012 et 2014). Celle-ci, initiée par un véritable effondrement des prix, a été encouragée par le gouvernement qui a d'abord mis en place un programme de réduction du nombre de vaches (2012-2013) puis un dispositif d'aide à la cessation pour les très petits producteurs. La production de viande bovine a ainsi baissé en 2015 pour la deuxième année consécutive. Le nombre de bovins abattus est tombé à 1,01 million de têtes (-3,4% /2014) et le volume produit à 323 000 téc (-3,5%). Les abattages de femelles ont reculé légèrement plus que ceux de mâles et leur proportion dans les abattages totaux a reculé de 53% en 2013 à 49% en 2015.

## La décapitalisation s'est poursuivie

Si la décapitalisation a sensiblement ralenti, elle n'est pas pour autant stoppée. La forte remontée des prix des bovins vivants ne semble pas suffire pas à redonner confiance aux éleveurs. Entre fin 2014 et fin 2015, le cheptel a encore perdu 2% de vaches allaitantes (à 1,1 million de têtes) et 4% de vaches laitières (à 293 000 têtes). Le nombre d'exploitations détenant des bovins a chuté de 9% à moins de 100 000 fermes et l'effectif total de bovins est tombé à 3,09 millions de têtes (-102 000).

## Regain de compétitivité des viandes importées

La baisse de production a tiré les prix du bœuf local (Hanwoo) à la hausse : le prix du bœuf tranché à griller (Bulgogi) a bondi de 11% en moyenne /2014 et le prix des côtes de bœuf de 1<sup>er</sup> choix affichait +13% /2014 en décembre. La viande domestique a ainsi perdu en compétitivité face aux viandes importées, d'autant plus que la mise en œuvre des accords de libre-échange signés avec les États-Unis et l'Australie a réduit les droits de douane appliqués dès 2015.

Les importations ont donc logiquement progressé en provenance de ces deux pays : +10% à 220 000 téc pour les viandes australiennes et +4% /2014 à 128 000 téc pour les viandes étatsuniennes. Ils ont fourni plus de 90% des achats sud-coréens qui ont atteint 371 000 téc (+6%). 3<sup>ème</sup> fournisseur, la Nouvelle-Zélande a envoyé plus de 20 000 téc en 2015.

Les achats sud-coréens ont encore porté très majoritairement sur des viandes congelées (82%) mais incluent également une part croissante de découpes réfrigérées (18% contre 17% en 2014 et 16% en 2013), fournies aux deux tiers par l'Australie.

Au bilan, les disponibilités ont progressé d'un peu plus de 1% /2014, légèrement plus vite que la démographie.

La production devrait de nouveau reculer en 2016, laissant de la place à davantage de viandes importées, d'autant que la baisse graduelle des droits de douane va se poursuivre : en 2016, ils passent de 34,7% à 32,0% pour les viandes australiennes et de 29,3% à 26,6% pour les viandes étatsuniennes.

DOSSIER  
MARCHÉ MONDIAL

## VIANDE BOVINE

Année 2015  
Perspectives 2016  
N°468 - Mai 2016

# Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES  
DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE  
(GEB)

### Dossier annuel Ovins 2015

Perspectives 2016. N° 467 - Avril 2016

### Dossier annuel Caprins 2015

Perspectives 2016. N° 466 - Mars 2016

### Dossier annuel Bovins lait 2015

Perspectives 2016. N° 465 - Février 2016

### Dossier annuel Bovins viande 2015

Perspectives 2016. N° 464 - Janvier 2016

### L'Inde, leader émergent sur le marché mondial de la viande bovine.

N° 463 - Décembre 2015

**Lait en Europe du Nord.** Forces, faiblesses et  
potentiels en 2020. N° 462 - Novembre 2015.

**Où va le bœuf ?** Vers toujours plus de transfor-  
mation ! - N° 461 - Octobre 2015

**Lait en Europe du Nord.** De grands écarts  
entre pays, mais pas de gagnant sur toutes les lignes  
- 11 fiches thématiques et comparatives -  
N° 460 - Septembre 2015

**Dossier La filière viande bovine  
aux États-Unis.** Performante et offensive.  
N° 459 - Juillet-Août 2015

### Dossier marché mondial produits laitiers 2014.

Perspectives 2015. N° 458 - Juin 2015

